L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale
Avril-juin 2017

Le défi **du discipulat**

NUMÉRO 86
Avril-juin 2017

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division intereuropéenne
Mario Brito
Division eurasienne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

TRADUCTION ET RÉVISION
Annie Henry, Pascale Monachini

MISE EN PAGE
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées la Bible en français courant (**BFC**), © 1997, Société biblique française ; la Bible Darby (**DRB**), © 1991, Bible et Publications chrétiennes, valence, France et la Bible Louis Segond (**LSG**), © 1910, alliance Biblique française.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine

Revue imprimée et reliée par
UXAMEX, INC.
Mexique
Printed in Mexico

Images
©Istockphoto

SOMMAIRE

Sections

4 En perspective
J. Vladimir Polanco
5 Éditorial
Israel Leito
14 Le don prophétique
Alberto R. Timm
22 Signes prophétiques
Herbert Douglass
30 La plume inspirée
Ellen G. White

Articles

6 Mission et discipulat
John M. Fowler
8 Le défi du discipulat
Michael Dörnbrack
12 Conseils pour la préparation de sermons
Jonas Arrais
26 « Remplis de la connaissance de sa volonté »
J. Vladimir Polanco

Sermons

18 Le traitement pour nos traumatismes
Mark A. Finley
20 Sur la route…
Alejandro Bullón

COMMENT
NE PLUS ÊTRE ACCRO
AU MALHEUR

Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche.

IADPA Bookstore

ÉDITORIAL

En perspective

L'église et le discipulat

LE THÈME DU DISCIPULAT sera toujours en vigueur parmi nous. Mais quelle est l'essence du fait d'être un disciple du Seigneur ? Il y a quelques mois, j'ai lu un article qui tentait de définir l'ingrédient que l'Église avait perdu dans son œuvre de faire des nations des disciples. Selon l'auteur, la plupart de nos programmes de formation de disciples demandent à ce que les gens lisent la Bible, prient, fassent partie de petits groupes, etc. Personne ne peut nier que toutes ces choses sont fondamentales pour notre expérience religieuse. Mais l'essence du discipulat chrétien, repose-t-elle sur ces « disciplines » ? Vous connaissez la réponse.

Dans Jean 13.35, Jésus a déclaré : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Le mot grec traduit par « amour » est *agapē*. C'est un amour qui transcende les frontières humaines et terrestres, et qui atteint la plénitude d'un amour qui vient d'en haut, du ciel même. C'est l'amour de 1 Corinthiens 13, de Jean 3.16 et 14.15. C'est le genre d'amour que Dieu reconnaît comme « la bannière de notre discipulat » – *Fils et filles de Dieu*, 20 mai, éditions IADPA, Doral, Floride, 2016, p. 149.

Si le discipulat est un processus d'apprentissage, la plus grande leçon que nous devons apprendre sur cette terre est la suivante : aimer comme Dieu nous aime. Si nous le faisons, nous deviendrons alors de bons disciples du Maître.

J. Vladimir Polanco
Rédacteur adjoint
de L'Ancien

Israel Leito, président de la Division interaméricaine.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

ISRAEL LEITO

QUEL EST LE RÔLE DE L'EGLISE dans le processus du discipulat ? C'est une question à laquelle je réfléchis depuis longtemps. Pourquoi ? Parce que le Christ a confié à son peuple la mission de faire des disciples dans le monde entier (voir Matthieu 28.18-20). C'est donc notre tâche principale : faire des disciples.

Que pouvons-nous faire pour que chaque membre devienne un bon disciple du Maître ? Laissez-moi vous faire part, cher lecteur, d'une suggestion qui devrait avoir force de mandat puisqu'elle ne vient pas de moi, mais de la plume inspirée d'Ellen White. Mais attendez un peu.

Avant de poursuive, nous devons bien comprendre qu'un « disciple », selon le Larousse, est une « personne qui reçoit l'enseignement d'un maître, [qui] fait partie de son école ; élève », quelqu'un « qui suit l'exemple de quelqu'un qu'il considère comme son maître à penser »[1]. Dans notre cas, un disciple chrétien apprend du Christ et suit volontairement l'exemple de son école. Nous pourrions dire en essence que le discipulat chrétien est un processus continu d'apprentissage. Aussi, pour faire des disciples, il faut un centre de formation qui coordonne et mène à bien l'enseignement qui prépare les disciples. C'est là qu'entre en œuvre la suggestion d'Ellen White.

Selon la servante de Dieu, chaque église devrait être un « centre de formation »[2]. L'église est la salle de classe dans laquelle le Christ a enseigné aux pécheurs à être des disciples pour le royaume des cieux. En ce sens, comme centre de formation, l'église joue un rôle clé dans cette tâche délicate et ardue. Faisons-nous de nos congrégations des « centres » actifs dans l'œuvre du discipulat ?

Dans ses écrits, Madame White a déclaré : « Chaque église doit être une école de formation pour travailleurs chrétiens. Ses membres doivent y apprendre à donner des études bibliques, à servir de moniteurs à l'École du sabbat, à secourir les pauvres, à soigner les malades et à travailler en faveur des inconvertis »[3]. Personne ne pourrait prévoir la révolution spirituelle qui se produirait parmi nous si nous obéissions à ce précieux conseil. Cher ancien, cher pasteur, si nous voulons accomplir fidèlement et efficacement l'œuvre qui nous a été assignée, il serait bon que nous créions un plan judicieux pour que chacune de nos congrégations devienne un centre d'entrainement et de qualifications permanente.

Par ailleurs, non seulement l'église prépare les membres à faire des disciples, mais elle leur apprend à être eux-mêmes des disciples. Elle est le laboratoire où ils sont formés. Aussi, nous ne devons pas attendre d'être des disciples pour nous joindre à elle, mais décider d'en faire partie nous prépare à être les disciples que notre Seigneur veut que nous soyons.

Pour accomplir cette tâche de discipulat, l'église doit s'engager à reproduire au pied de la lettre les enseignements du Christ. L'église n'a pas de disciples car les disciples appartiennent au Christ. Ainsi, en tant que centre de formation, elle doit exprimer fidèlement ce que le Seigneur a dit. Quand elle se consacre à la création d'un programme éducatif basé sur les opinions d'un tel ou d'un autre, elle s'éloigne de son objectif. On dit de l'Église primitive : « Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ-Jésus » (Actes 5.42). Vous réalisez ? « Ils ne cessaient d'enseigner […] la bonne nouvelle du Christ-Jésus ». L'apôtre Paul a assuré aux chrétiens de la ville de Colosses : « C'est lui que nous annonçons, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ » (Colossiens 1.28).

Cher leader, n'oublions jamais qu'« il n'y a pas de meilleur moyen pour eux de connaître la vie de Jésus que de la voir réalisée dans celle de ses disciples »[4].

En ce sens, la déclaration de la mission de la Division interaméricaine va droit dans la cible : « Glorifier Dieu et, sous l'influence de l'Esprit Saint, guider chaque croyant vers une expérience de relation personnelle et transformatrice avec le Christ qui le qualifie comme disciple pour communiquer à tous l'Évangile éternel ».

Maranatha !

1. Définition disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/disciple/25813?q=disciple#25690> (consultée le 21 décembre 2016).
2. *Instruction pour un service chrétien effectif*, chap. 5, p. 61-64.
3. *Service chrétien*, chap. 5.
4. *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, chap. 15, p. 123.

John M. Fowler était rédacteur adjoint de *Ministry* quand il a rédigé cet article.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Mission et discipulat

JOHN M. FOWLER

L'APPEL CHRÉTIEN À LA MISSION ne puise pas son origine en l'être humain, ni dans l'Église, mais dans la nature même de Dieu. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui envoie.

Il a envoyé Noé avec un message de salut à un monde soumis à la sentence d'un déluge. Il a envoyé Abraham vers l'inconnu pour qu'il puisse faire l'expérience de la présence et du pouvoir de la foi. Il a envoyé Joseph en captivité et à la cour royale d'Égypte pour conserver un reste pour son nom. Il a envoyé Moïse vers le régime oppressif de Pharaon pour qu'il puisse faire sonner les cloches de la liberté dans les couloirs de l'histoire. Depuis le début, il a « sans cesse » envoyé des prophètes à son peuple, dans l'Ancien Testament (Jérémie 7.25).

Au moment opportun, il a envoyé son Fils, Jésus. Et le Fils a envoyé ses disciples. Ainsi, la mission chrétienne est une extension de la nature d'un Dieu qui vit et qui se soucie assez pour chercher et sauver l'être humain, en dépit de l'endroit où il se trouve. Le Dieu vivant, le Dieu pourvoyeur, est le Dieu qui envoie. Le Dieu vivant a contemplé Sodome et s'est soucié suffisamment pour envoyer des anges afin d'avertir du jugement imminente. Et il a procuré un moyen d'épargner les quelques personnes qui ont voulu écouter l'avertissement. Le Dieu vivant s'est soucié suffisamment de Ninive et a envoyé Jonas. Le Dieu vivant s'est tant soucié du monde qu'il a envoyé son Fils.

Si la base de la mission chrétienne est la nature chercheuse de Dieu, sa raison d'être est l'égarement de l'humanité. Le Seigneur cherche ceux qui sont perdus. La mission consiste à apporter aux perdus le message d'un Dieu qui les aime et qui se soucie assez d'eux pour attendre sans cesse qu'ils lui répondent. La mission a donc un message central : « N'errez plus et rentrez à la maison ».

> « Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.19,20)

La mission : rentrer à la maison

Se rassembler à la maison est l'objectif final de la mission chrétienne. Où est cet endroit où le vagabond doit revenir ? Il pourrait s'agir d'une terre lointaine où personne n'a encore jamais entendu le nom de Jésus, de la maison en face de notre église, ou bien du prochain qui, assis à côté de nous sur le banc d'un parc, se demande d'où son prochain repas viendra. Les sans-abris sont partout autour de nous. Certains sont hostiles à nos croyances, ou opposés à notre culture. Ils peuvent croiser notre chemin ou s'assoir à notre table. La

mission est l'amour et la provision de Dieu face à la rébellion et aux besoins humains. Elle aide l'homme à découvrir que le Seigneur Souverain a un foyer pour les sans-abris, un espoir pour les désespérés, une vie pour les mourants.

Comment la mission chrétienne mène-t-elle à bien cette confrontation et cet accueil ?

La mission : le message

En premier lieu, la mission doit toujours rester fidèle au message. Lors d'une récente visite en Inde, dans le cadre d'un projet de la Mission globale, j'ai eu une conversation intéressante avec un membre nouvellement baptisé. Il avait quitté l'Église méthodiste pour devenir adventiste du septième jour, et j'ai voulu savoir pourquoi. Sa raison ne m'a pas surpris : il avait été impressionné par la structure de l'organisation adventiste et la sécurité qu'elle procurait à sa famille. Notre système d'organisation, nos écoles bien consolidées, notre réseau hospitalier et les signes manifestes d'un adventisme très actif l'avaient visiblement frappé. Peut-être n'y a-t-il rien de vraiment mal à ce qu'une telle sécurité communautaire détermine la décision de quelqu'un. Pourtant, cette conversation a suscité en moi quelques réflexions : Est-il possible que la force et la structure d'une Église constituent le facteur persuasif de sa mission ? Est-il possible que l'aspect extérieur de la mission puisse remplacer son principal contenu ? Est-il concevable que l'objectif d'apporter l'Évangile à un cœur ou à un village qui ne l'a pas encore entendu reste une voie secondaire en raison de la nécessité d'obtenir un résultat mesurable, dans un délai déterminé ?

La question ici est de déterminer l'essence du message de notre mission. S'agit-il de l'allégeance à une structure, ou bien de la reconnaissance de la souveraineté du Seigneur ? S'agit-il de changer de dénomination pour une autre, ou d'accepter le Sauveur crucifié et d'attendre son retour ? S'agit-il de chercher la sécurité dans les choses apparentes de l'Église, ou de s'abandonner totalement à celui qui nous invite à venir à lui pour mourir à nous-mêmes ?

Le principe clé de l'accomplissement du Grand mandat n'est pas d'enseigner tout ce que Jésus a enseigné, ni de batiser, ni d'allonger la liste des membres, bien que cela soit important pour la vie et la croissance de l'Église. Le principe fondamental est de faire des disciples.

La mission : faire des disciples

Ceci nous amène à une deuxième question importante : les disciples et faire de nouveaux disciples. Il va sans dire que, si je ne suis pas moi-même un disciple, je ne peux pas même commencer à comprendre le sens du discipulat et la méthode pour faire des disciples. La mission chrétienne perd son sens en grande partie parce que les personnes engagées ressemblent plus à des mercenaires qu'à des missionnaires. La différence entre les deux est l'allégeance et la motivation. L'intérêt personnel est la préoccupation du mercenaire pour qui l'allégeance est relative, changeante et temporaire. En revanche, dans le cas du missionnaire, le moi est crucifié. L'allégeance à celui qui envoie est totale, infaillible et incontestable. Sa motivation est l'amour unique et permanent de Dieu pour tous ceux qui périssent. Ainsi, le Seigneur exige : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc 14.26,27).

Dans un puissant commentaire sur ce passage, David Watson a dit : « Le disciple a besoin de renoncer complètement à l'esprit cupide et possessif qui caractérise une grande partie de la société actuelle. Rien n'est à lui. Il n'a absolument aucun droit. Il est peut être utile, voire nécessaire, de bien réfléchir à tout ce que "nous possédons" : le compte bancaire, les valeurs financières, les meubles, les objets de valeur, les passe-temps, les loisirs, les vêtements, la famille et les amis, les plans et les ambitions, le travail ou la profession, la gestion de notre temps et de nos énergies, les dons et capacités, puis remettre mentalement tout cela à Jésus en prière, en le reconnaissant comme le propriétaire de nos vies. Se sont ici les termes du discipulat chrétien. Et, si nous pensons que cela est excessif, extrême ou fanatique, rappelons-nous que c'est ce même esprit qui a mobilisé l'Église pour le Christ et qui rend les groupes les plus révolutionnaires d'aujourd'hui bien plus efficaces que l'Église chrétienne du XXe siècle »*.

Et donc, plus que les politiques, que les finances, que les stratégies, le plus grand défi qu'affronte la mission chrétienne aujourd'hui est la matérialisation du discipulat, l'Évangile fait chair et os. Il n'est pas étonnant que le fait que Nietzsche ait besoin que les chrétiens paraissent plus sauvés pour croire en leur Sauveur trouve écho de mille façons différentes dans l'actuelle société matérialiste, irréligieuse, humaniste et généralement indifférente.

Si la mission d'un disciple est de faire de nouveaux disciples, alors cela va au-delà de la conversion. La conversion est un changement, un choix : le rejet d'un ensemble de valeurs et de croyances en faveur d'un autre ensemble. Le discipulat est plus que la conversion. Cela demande une transformation. Cela exige de faire certains choix. Mais c'est surtout un engagement permanent envers Jésus en tant que personne. Le disciple devient tout en tous. Il va à la croix dire à l'Homme de la croix qu'il n'est rien, qu'il est prêt à renoncer à tout, qu'il veux sa grâce et sa miséricorde tous les jours de sa vie et qu'avec son aide, il désire se charger de la croix que le Seigneur lui assigne. Ensuite, le disciple court trouver quelqu'un d'autre pour lui dire : « Il y a un homme sur la croix qui peut faire pour vous ce qu'il a fait pour moi ! »

*David Watson, *I Believe in Evangelism* [Je crois en l'évangélisation], Hodder and Stoughton, Londres, 1976, p. 130.

Michael Dörnbrack a été pasteur à la Fédération de Baden-Württemberg, en Allemagne.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le défi du discipulat

MICHAEL DÖRNBRACK

« Comment mesurez-vous le succès de votre congrès ? » Cette question a vraiment interpellé le Comité directeur de la Jeunesse missionnaire, responsable du Congrès de la Jeunesse missionnaire, en Allemagne[1]. Nous y avons réfléchi tout en cherchant une vision renouvelée pour ce congrès de la Jeunesse. Notre congrès a-t-il du succès parce que plus de 1 400 jeunes venant de toute l'Europe y assistent régulièrement ? Est-ce parce qu'un certain nombre d'entre eux décident de se faire baptiser ou de s'engager pour un an de service ?

Bien que ces décisions aient leur valeur et qu'elles constituent une raison de se réjouir, il est devenu évident pour notre équipe qu'il ne s'agissait que d'un début et non d'une fin en soi. Jésus a déclaré ce qui compte vraiment : « La moisson à faire est grande, mais il y a peu d'ouvriers pour cela. Priez donc le propriétaire de la moisson d'envoyer davantage d'ouvriers pour la faire » (Luc 10.2, BFC). Ainsi, la question qui décrit vraiment le succès de notre travail est la suivante : Combien de jeunes retourneront dans leurs églises locales en tant que travailleurs, missionnaires et leaders engagés à poursuivre leur formation ? Voici le sujet clé non seulement pour un événement de jeunesse comme le Congrès de Jeunesse missionnaire, mais aussi pour tous les niveaux de notre organisation ecclésiale, dont l'église locale.

Un examen plus approfondi du discipulat

Dans son grand mandat, Jésus nous a ordonné : « Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à

garder toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle » (Matthieu 28.19,20, DRB). « Enseignant à garder toutes les choses » implique plus que de transmettre un ensemble de croyances fondamentales avant le baptême. Jésus a communiqué à ses disciples de solides doctrines bibliques ! Il leur a enseigné le chemin du salut, leur a montré comment grandir spirituellement et il les a préparés pour le service. Le Grand mandat consiste donc non seulement à évangéliser et à conduire les gens au baptême, mais aussi à nourrir les croyants et à les instruire pour qu'ils partagent leur foi, une fois baptisés. Le but ultime est qu'ils deviennent des disciples mûrs de Jésus et qu'ils soient à leur tour prêts à en guider d'autres pour devenir des disciples du Christ. L'essence du Grand mandat consiste à augmenter le nombre de disciples.

En d'autres termes, le modèle du chemin du discipulat décrit le processus de croissance spirituelle d'un disciple. Il s'agit d'un processus continu en quatre étapes[2].

La première étape se concentre sur l'évangélisation qui amène les personnes à la conversion. Un chrétien converti comprend l'Évangile, accepte personnellement le salut par Jésus-Christ et en fait l'expérience. La deuxième étape décrit la croissance spirituelle d'un disciple dont la vie est remplie de l'esprit, qui prie régulièrement, qui étudie la Bible et qui connaît des victoires dans sa vie chrétienne. Dans la troisième étape, le missionnaire et ouvrier comprend les principes de base de l'évangélisation et a appris à diriger les gens vers Jésus. Il peut en conduire d'autres aux première et deuxième étapes. La quatrième étape suppose un pas supplémentaire en avant et, en elle, le leader et instructeur a appris à former des individus au service et à les conduire tout le long du chemin de formation du discipulat (les quatre étapes). Ce n'est que lorsque nous avons des personnes à la quatrième étape que nous pouvons faire l'expérience d'une multiplication de disciples. Bien sûr, ce modèle a ses limites et n'est qu'une représentation simplifiée de la réalité parce qu'un nouveau converti peut commencer à partager sa foi immédiatement. Le discipulat n'est pas un statut, mais plutôt un processus de développement spirituel continu, avec des centres d'intérêt interdépendants et différents.

La Bible indique clairement que ce processus doit être intentionnellement encouragé par les faiseurs de disciples. C'est ce qu'a fait Jésus avec ses disciples, ce que Barnabas a fait avec Paul, ce que Paul a fait avec Timothée et ce que Timothée a fait avec d'autres. Paul a écrit à Timothée : « Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2.2). Ainsi, faire des disciples ne consiste pas seulement à conduire les personnes vers le Christ et à les baptiser, mais à les guider tout au long du chemin du discipulat.

Ellen White a souligné l'importance de ce type de formation encore et encore. « Il devrait y avoir un plan bien organisé pour l'emploi des ouvriers qui iront dans toutes nos églises, grandes et petites, pour instruire les membres à travailler pour l'édification de l'église, et aussi pour les non-croyants »[3].

« Le plus grand bien qu'on puisse faire à nos membres, c'est de leur apprendre à travailler pour le Seigneur, et à compter sur lui plutôt que sur le prédicateur »[4].

« Un grand nombre seraient disposés à travailler si on leur montrait comment ils doivent s'y prendre. Il faut les instruire et les encourager. Chaque église doit être une école de travailleurs chrétiens. Ses membres apprendront à donner des études bibliques dans les familles, à diriger et à enseigner les classes de l'École du sabbat, à secourir les pauvres, à soigner les malades et à œuvrer en faveur des inconvertis. Il devrait y avoir des cours d'hygiène, des cours de cuisine, et d'autres encore, où l'on enseignerait les différentes branches du service chrétien. Mais l'enseignement seul n'est pas suffisant. Il faut aussi faire un travail actif sous la direction de maîtres compétents. Ceux-ci donneront l'exemple en s'occupant des nécessiteux ; d'autres s'efforceront de les imiter. Un seul exemple a plus de valeur que beaucoup de préceptes »[5].

« La vie spirituelle de l'église ne peut être maintenue en vie que si les membres font des efforts personnels pour gagner des âmes au Christ. [...] L'œuvre du pasteur est incomplète s'il n'éduque pas les âmes nouvellement venues à la foi à collaborer avec Dieu, à visiter et à prier avec les familles, montrant au monde ce que Jésus a fait pour elles »[6].

Il devient évident que notre attention dans le ministère ne devrait pas uniquement se porter sur le nombre de baptêmes, mais plutôt sur le nombre d'ouvriers. Le nombre croissant de disciples qui travaillent en dit beaucoup plus sur la santé d'une église et sur le succès d'un pasteur que le nombre de baptêmes, de membres ou de présences à l'église.

Jésus : notre Exemple

À mesure que nous arrivons à comprendre le concept du discipulat, instinctivement, nous nous demandons : Comment cela peut-il s'accomplir ? Le meilleur point de référence pour le discipulat est Jésus lui-même. Il n'a pas seulement envoyé ses disciples former d'autres disciples. Pendant plus de trois ans, il leur a pour cela servi de modèle. Son défi consistait à les préparer à diriger la jeune Église, après son ascension. Quand nous observons le Maître faire des disciples, deux principes se détachent :

1. Au lieu de mettre l'accent sur de grands nombres, Jésus s'est concentré sur la formation de quelques-uns parce qu'il savait que le discipulat fonctionne mieux dans le contexte de relations transparentes, franches et hautement responsables.
2. Jésus était un exemple de tout ce qu'il a enseigné.
3. Jésus a fait de la Parole de Dieu la base de son enseignement.
4. Jésus a vécu une vie de prière et a enseigné à ses disciples à prier.
5. Jésus a formé ses disciples pour le service, il leur a donné l'occasion de collaborer avec lui et il les a envoyés.

Si nous voulons aider les gens à progresser sur leur chemin de leur discipulat, nous devons suivre ces principes. Sermons, séminaires et livres ont leur place, mais ils ne suffisent pas. Faire des disciples consiste à s'investir dans la vie des autres. Cela requière du courage, de la patience, du temps afin de voir des résultats à long terme. Leroy Eims a observé : « Les disciples ne peuvent être produits en masse. On ne peut introduire des personnes dans un programme et voir des disciples émerger au bout de la chaîne de production. Former des disciples demande du temps. Il faut une attention individuelle »[7]. Et Robert Coleman a écrit : « Le meilleur travail est toujours celui qui est fait avec quelques personnes. Mieux vaut dédier un an ou deux à un ou deux individus qui apprennent ce que vaincre pour le Christ signifie, plutôt que de passer toute une vie avec une congrégation qui se limite à maintenir la marche du programme »[8].

Groupes de discipulat

Dans mon travail en tant que directeur de la *Josiah Mission School*[9], il était clair dès le début que nous devions enseigner le discipulat. Nous avons donc d'abord consacré toute la première semaine de notre programme de formation à enseigner ce sujet. Il est vite devenu évident qu'une semaine ne suffisait pas parce que les étudiants devaient assimiler et mettre ce qu'ils avaient appris en pratique, et cela ne peut se réaliser en si peu de temps ! Ainsi, nous avons décidé de dispenser des cours hebdomadaires sur le discipulat, ce qui était déjà

beaucoup mieux. Mais bientôt, nous avons réalisé que quelque chose manquait encore : le requis des relations transparentes, franches et hautement responsables.

Nous avons franchi l'étape suivante et avons réparti nos étudiants en petits groupes de formation. Ces groupes ont fait une réelle différence dans leur croissance spirituelle. Ils en sont arrivés à connaître un style de formation de disciples qu'ils peuvent facilement appliquer dans leurs églises locales, qu'elles soient grandes ou petites, vivantes ou endormies. Tout ce qu'ils ont à faire est de trouver quelques personnes et d'initier un groupe de formation de disciples dans la maison de quelqu'un.

Un groupe disciples en formation se caractérise par les éléments clés suivants :

- Un petit nombre de personnes (de 2 à 6) qui s'engagent à se réunir une fois par semaine pendant 90 à 120 minutes, pendant un an.
- Un esprit fraternel avec des relations transparentes, franches et hautement responsables. Cet esprit ne doit pas se limiter aux réunions du groupe.
- Les membres s'engagent à mémoriser un verset chaque semaine et à les réviser régulièrement. Ils se testent les uns les autres lors des réunions de groupe.
- Les membres s'engagent à étudier d'avance les leçons du discipulat et arrivent préparés aux réunions du groupe.
- Le groupe établit une liste des personnes qui ont besoin qu'on prie et travaille pour elles, et leur tend la main.
- Les membres prient les uns pour les autres et pour ceux qu'ils veulent atteindre.
- L'objectif clair est de lancer un nouveau groupe de formation de disciples et/ou un petit groupe pour gagner des âmes.
- Les membres se tiennent mutuellement responsables de tenir leurs engagements.

Cours de formation de disciples

Environ un an après avoir commencé à enseigner dans notre école, j'ai réalisé que nous avions besoin d'un cours dans un cadre adventiste, enseignant toutes les leçons dans le contexte de notre message. En plus d'aider nos élèves à devenir des disciples, je voulais qu'ils développent une identité adventiste solide, équilibrée et christocentrée. Je voulais aussi qu'ils connaissent les plus belles déclarations faites sur le discipulat dans les écrits d'Ellen White. Ainsi, au cours des dernières années, j'ai élaboré un cours en quatre modules qui rempliraient ces critères et reflèteraient les quatre étapes de la formation de disciples[10].

Les leçons du module 1 (« Jésus, ma vie ») traitent de l'Évangile éternel et de l'expérience du salut sous différentes perspectives. Même si les membres nouvellement baptisés ont déjà suivi des études bibliques sur le salut, il est très utile pour eux d'étudier ces leçons afin d'acquérir une compréhension approfondie de ce qu'est la conversion et de son fonctionnement. Cela les aidera également à répandre la bonne nouvelle autour d'eux. D'après mon expérience, les membres d'église de longue date peuvent aussi bénéficier d'une étude du module 1.

Le module 2 (« En avant avec Jésus ») est conçu pour aider à grandir spirituellement, et il commence avec des leçons sur la façon d'être rempli du Saint-Esprit. Ensuite, ce même module montre comment étudier la Bible personnellement et comment avoir une vie de prière significative. Les autres leçons traitent des différents aspects d'une vie chrétienne victorieuse.

Le module 3 (« Ma vie pour Jésus ») se concentre sur l'enseignement des principes de base de l'évangélisation et les manières de faire part de Jésus dans le contexte des relations (l'évangélisation par l'amitié). En outre, il fournit une formation sur la façon de commencer et de donner des études bibliques personnelles ou à un groupe.

Les leçons du module 4 (« Des leaders pour Jésus ») parlent d'une compréhension rigoureuse de la formation du disciple. Le but de ce module est d'équiper les membres pour qu'ils puissent lancer le processus de multiplication au moyen de la mise en marche d'un nouveau groupe de formation qui guide intentionnellement les personnes au travers des quatre étapes.

Où que vous souhaitiez exercer votre ministère, demandez à Dieu de vous montrer des personnes (nouveaux baptisés ou des membres de longue date, jeunes ou plus âgés) avec qui commencer ce voyage. Dans ce parcours, vous les verrez grandir dans leur amour pour Jésus et leur marche quotidienne avec Lui. À la fin, vous serez bénis de voir de nouveaux ouvriers et d'une riche récompense pour vous-même.

---

1. Le Congrès de la Jeunesse missionnaire est une convention de jeunesse organisée par la Fédération de Baden-Württemberg, mais qui a essentiellement été lancée et gérée par des jeunes.
2. Adapté de Leroy Eims, *The Lost Art of Disciple Making* [L'art perdu de former des disciples], NavPress, Colorado Springs, Colorado, 1978, p. 183.
3. *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 9, chap. 12, p. 117.
4. *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, chap. 10, p. 93.
5. *Le ministère de la guérison*, « Les missionnaires médicaux et leur tâche », p. 123.
6. *Manuscrits inédits*, vol. 6, Manuscrit 379, p. 199.
7. Leroy Eims, *The Lost Art of Disciple Making*, p. 45, cité dans Greg Ogden, *Transforming Discipleship* [Un discipulat qui transforme], InterVarsity Press, Downers, Illinois, 2003, p. 75.
8. Robert Coleman, *The Master Plan of* Evangelism [Le plan directeur de l'évangélisation], Revell, Old Tappan, New Jersey, 1963, p. 117, cité dans *Transforming Discipleship*, *Op. Cit.*, p. 67.
9. La Josiah Mission School est une école de formation à l'évangélisation dirigée par la Fédération de Baden-Württemberg, et qui offre aux jeunes un programme de formation de dix mois. Elle a été fondée en 2007.
10. Ce cours de formation de disciples a été traduit en anglais. Si vous désirez en savoir plus sur ce cours et sur le concept de groupes de formation de disciples, consultez notre site : <http://www.discipleshipcourse.org/>.

Jonas Arrais est secrétaire ministériel adjoint de la Conférence générale.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Conseils pour la préparation de sermons

JONAS ARRAIS

En tant que secrétaire ministériel adjoint chargé des anciens et pasteurs, des diacres et des diaconesses, et en tant que rédacteur de *Elder's Digest*, je parcours le monde, visitant des membres d'église et leurs dirigeants. Partout où je vais, les pasteurs et les directeurs d'institutions me disent : « Frère Arrais, je vous remercie pour les bons sermons qui sont publiés dans *Elder's Digest*. Mais, s'il vous plaît, aidez-nous à préparer de bonnes prédications ». Je ne prétend pas ici disserter sur l'art de préparer un sermon, et encore moins d'inclure en ces quelques lignes tous les concepts impliqués dans leur élaboration. Cependant, je voudrais partager avec vous quelques idées pratiques et simples qui m'ont aidé tout au long de mon ministère pastoral.

Préparer une prédication n'est pas aussi compliqué ou difficile que beaucoup le pensent. Il est très important, cependant, que chaque prédicateur trouve son propre style. Si vous n'avez pas encore trouvé le vôtre, essayez d'apprendre de l'exemple de bons prédicateurs qui ont une personnalité et un style qui vous parlent. La vérité est qu'un bon sermon vient du cœur, de l'expérience du prédicateur et de sa relation personnelle avec Dieu. En plus de cela, le résultat est pleinement satisfaisant quand le message répond aux besoins de l'auditeur. Cependant, il y a certains principes à savoir et à prendre en considération, lors de la préparation d'un sermon.

Éléments importants

Connaissez votre audoire. Qui entendra le sermon ? Certains de vos auditeurs peuvent être au chômage ou avoir des problèmes physiques, financiers, spirituels ou de santé. Vous ne pouvez pas simplement prêcher pour le plaisir de le faire. Votre message doit atteindre ces personnes, avec leurs besoins variés. Parmi vos auditeurs, il peut y avoir des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes, des chrétiens, des non-chrétiens…, tous s'attendent à ce que quelque chose touche leur cœur. Il est important de connaître votre public.

Choisissez le sujet. Le thème doit intéresser ceux qui écoutent. Il doit également vous motiver à prêcher. Le sujet doit être clair dans votre esprit pour qu'il ne soit pas confus pour vos auditeurs. Le message doit également être adapté à l'occasion et au lieu. Le sujet est-il approprié pour le culte du sabbat ? Pour une réunion de prière du mercredi ? Est-il doctrinal, évangélique ou pastoral ?

Trouvez un texte biblique. J'ai entendu des sermons où le prédicateur n'ouvre pas la Bible, pas même une seule fois. Ceci est une tragédie. Un texte de base donne le fondement biblique et spirituel du message, et rappellera au prédicateur et aux auditeurs que ce message n'est pas d'origine humaine, mais divine. De plus, la proximité avec la Bible contribue à notre propre préparation spirituelle, étant donné que nous devons toujours prier avant de la lire.

Rassemblez des informations et du matériel de recherche. Il est bien que le prédicateur aime la recherche et trouve quelque chose de plus pour compléter le message. La congrégation sait distinguer un sermon « en conserve » ou improvisé d'un sermon correctement préparé. Utilisez des commentaires bibliques ou d'autres ressources appropriées, différentes versions bibliques, des livres de méditations de l'année précédente et de bonnes publications. Tout ce matériel supplémentaire éclairera votre esprit de concepts et d'idées qui enrichiront votre message.

Écrivez le thème. Le thème ou le titre du sermon doit être simple, mais intéressant. Résumez en un seul mot ou une courte phrase tout ce que vous voulez dire dans votre sermon. Beaucoup de gens se sentiront attirés rien que grâce au thème. Quels sont les résultats auxquels vous vous attendez ? Essayez de transmettre cela dans le titre.

Faites un plan. Un plan aide le prédicateur à schématiser et à systématiser sa prédication dans son esprit et équilibre l'ensemble du message. Tout sermon doit avoir une structure de base : introduction, corps, conclusion. Chaque partie devrait avoir une longueur spécifique : cinq minutes pour l'introduction, vingt minutes pour le corps et cinq minutes pour la conclusion, par exemple. Toutes les parties sont importantes parce chacune s'appuie sur l'autre.

Écrivez le sermon en entier. Pour avoir une vue détaillée de tout le message et pour enregistrer des idées qui peuvent être oubliées, il est important d'écrire précisément le sermon en entier. Cela pour éviter au prédicateur d'oublier des informations au moment de prêcher et de tourner en rond. De plus, le sermon peut être sauvegardé et réutilisé à une autre occasion.

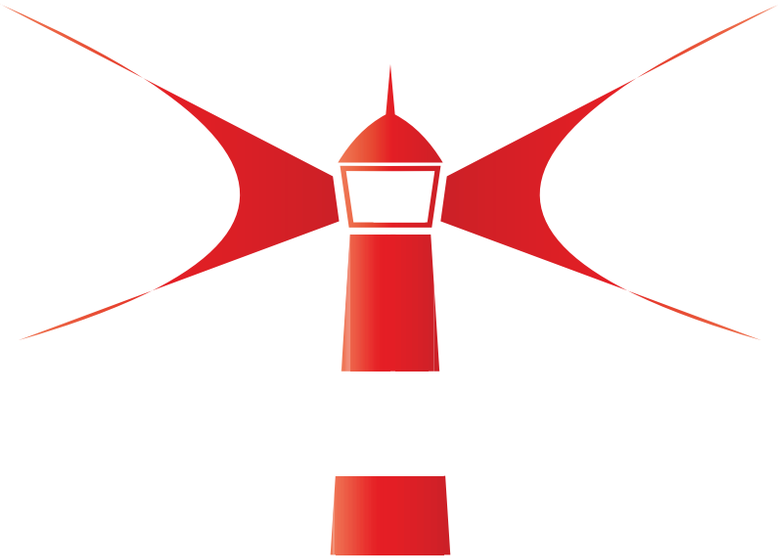
Répétez votre prédication. Après avoir écrit entièrement le sermon, exercez-vous à haute voix devant une congrégation imaginaire (cet exercice pratique peut sembler être de la folie, mais ce n'est pas le cas). Cela vous aidera à articuler, à mémoriser les concepts, à assoir votre performance, à éliminer les parties moins importantes et à ne pas dépendre du plan, lors de la délivrance du message. Cela facilitera également la préparation au contact visuel avec vos auditeurs, ce qui est fondamental. Je demande parfois à ma femme d'écouter les principaux points de mon message. Son opinion est importante parce que si elle n'aime pas mon sermon, l'église ne l'aimera certainement pas non plus.

Faites attention au contenu et au style. Beaucoup de sermons sont comme certains types de nourriture : indigestes, fades et sans valeur nutritionnelle. Si un sermon ne contient pas les nutriments nécessaires pour nourrir et interpeller les auditeurs dans un sens, son objectif n'est pas atteint. Les sermons sans contenu, ni but peuvent donner une génération de chrétiens anémiques ou spirituellement affamés. Les sermons agressifs peuvent amener les gens à se sentir publiquement offensés ou honteux. N'oubliez jamais que le Christ est le centre de notre message et que la présentation doit se faire avec l'amour du Saint-Esprit.

Faites un appel. J'ai entendu de beaux sermons avec de superbes introductions, un contenu et des illustrations formidables, mais sans aucun appel à la fin. C'est un grand problème de la prédication actuelle. Sans appel, aucune décision n'est prise et, s'il n'y a pas de décision, il n'y a pas de baptêmes. Ceux qui ont été préparés par le Saint-Esprit à répondre positivement au message peuvent se sentir frustrés de ne pas avoir eu l'occasion d'exprimer de décision publique. Faisons des appels avec énergie, confiance, clarté et par la puissance du Saint-Esprit.

Prêcher est un art dans lequel ceux qui se préparent correctement peuvent s'épanouir et s'améliorer. Nous avons le privilège d'être des instruments de bénédictions pour Dieu lorsque nous ouvrons sa Parole devant son peuple. Le prophète Ésaïe avait raison de dire : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messagers de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messager de très bonnes nouvelles, qui publie le salut ! » (Ésaïe 52.7). Que Dieu vous bénisse et vous guide dans la préparation de votre prochain sermon !

Alberto R. Timm est co-directeur du White Estate.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Le phare **prophétique**

ALBERTO R. TIMM

Le fameux Phare d'Alexandrie était une des Sept Merveilles du Monde antique. Il a été construit au IIIe siècle av. J.-C., sur la petite île calcaire de Pharos, sur le port d'Alexandrie, en Égypte. Pendant de nombreux siècles, il a été la plus haute structure au monde. Fixé à son sommet, un miroir reflétait la lumière du soleil pendant le jour et la lumière d'un feu allumé pendant la nuit. Le Phare d'Alexandrie a inspiré la construction de nombreux autres phares dans des lieux stratégiques à travers le monde, fournissant une aide à la navigation aux bateaux à voile.

De la même manière, Dieu a suscité des prophètes en des moments cruciaux de l'histoire pour guider son peuple jusqu'au port de l'éternité. Le roi David a dit de la Parole de Dieu qu'elle « est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119.105). L'apôtre Pierre a ajouté : « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (2 Pierre 1.19). Plus récemment, Dieu a appelé Ellen White pour nous aider à naviguer en toute sécurité à travers les défis des derniers jours.

Des défis extérieurs

Ellen White nous a donné des représentations prophétiques utiles du monde du temps de la fin. Dans les années 1880, par exemple, elle a prédit que les protestants des États-Unis formeraient une « triple union » avec le spiritisme et le catholicisme dans le cadre des doctrines de l'immortalité de l'âme et de la sainteté du dimanche[1]. Cette union consisterait non pas en un changement dans le catholicisme, mais plutôt en l'acceptation des dogmes catholiques par les protestants[2]. Il n'est donc pas étonnant que la déclaration catholique *Dominus Iesus* (de l'année 2000) ait réaffirmé qu'il « existe donc une unique Église du Christ, qui subsiste dans l'Église catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et les Évêques en communion avec lui »[3].

À la fin des temps, un faux réveil charismatique aiderait à cimenter cette triple union. En 1888, Ellen White a prédit : « Avant que les jugements de Dieu fondent sur la terre, il y aura au sein de son peuple un réveil de la piété primitive tel qu'on n'en a pas vu depuis les jours des apôtres. […] Pour enrayer cette œuvre, l'ennemi des âmes en suscite des contrefaçons donnant l'impression que la bénédiction de Dieu est répandue sur les églises qu'il égare. De grands réveils sembleront se produire, et des multitudes attribueront au Seigneur des choses merveilleuses dues à un tout autre esprit. Déguisé sous le manteau de la religion, Satan tentera d'étendre son influence sur le monde chrétien »[4]. Nous, les adventistes du septième jour, avons vu l'accomplissement de ce faux réveil dans le sensationnalisme généralisé des mouvements pentecôtistes et charismatiques qui ont émergé au début du XXe siècle[5].

L'observance du dimanche sera renforcée conjointement par les catholiques et les protestants. Le pape Jean-Paul II, d'une part, a souligné que le dimanche « est au cœur même de la vie chrétienne[6] » et George M. Marsden, d'autre part, professeur

d'Histoire du Christianisme en Amérique, à la faculté de Théologie de Duke, aux États-Unis, a reconnu que « Le sabbat puritain [c'est-à-dire le dimanche] était probablement le symbole le plus distinctif de la civilisation évangélique dans le monde anglophone et est demeuré un sujet majeur de réforme sur lequel convergent les intérêts religieux et sociaux »[7].

Pour Ellen White, un déclin moral important accompagné de désastres écologiques obligera les dirigeants religieux et politiques américains à mettre en vigueur d'importantes réformes socio-religieuses, dont les lois dominicales. Ce faisant, ils croiront que Dieu les aidera à sauver les États-Unis de la crise imminente. Cela finira par restreindre la liberté religieuse et polariser le monde entre ceux qui observent le sabbat de Dieu et ceux qui préconisent le dimanche papal[8].

Des défis internes

Pendant sa vie, Ellen White a conseillé à l'Église d'éviter de naviguer dans des eaux dangereuses. Par exemple, tout en mettant en garde contre la tradition qui peut détruire « toute liberté de pensée et d'action »[9], elle a également averti qu'« en adoptant les coutumes du monde, l'Église ne convertira jamais celui-ci à Jésus-Christ, mais c'est elle qui se convertira au monde. Celui qui se familiarise avec le péché finit par ne plus en voir le caractère odieux. Celui qui se lie avec les serviteurs de Satan finit par ne plus redouter leur maître »[10].

On trouve également des déclarations très perspicaces dans le chapitre « Les pièges de Satan » de *La tragédie des siècles*[11]. Dans ce chapitre, Ellen White décrit une réunion spéciale de Satan avec ses anges afin de développer des stratégies pour tromper le peuple de Dieu au temps de la fin. Une des principales stratégies sera de le pousser à croire que les exigences du Christ sont moins strictes qu'elles ne l'étaient autrefois et qu'en se conformant au monde, il exercerait une plus grande influence sur les mondains. Les armées démoniaques utiliseraient ainsi des individus capables et intelligents au sein même du peuple de Dieu, et dont personne ne mettrait en doute les intentions.

Ce ne sont là que quelques exemples des nombreux cas sur lesquels Ellen White nous éclaire pour que nous puissions voir et éviter d'emprunter des voies dangereuses. Il ne fait aucun doute que certains de ses conseils représentent un puissant phare moderne placé par Dieu sur notre route vers le port de l'éternité.

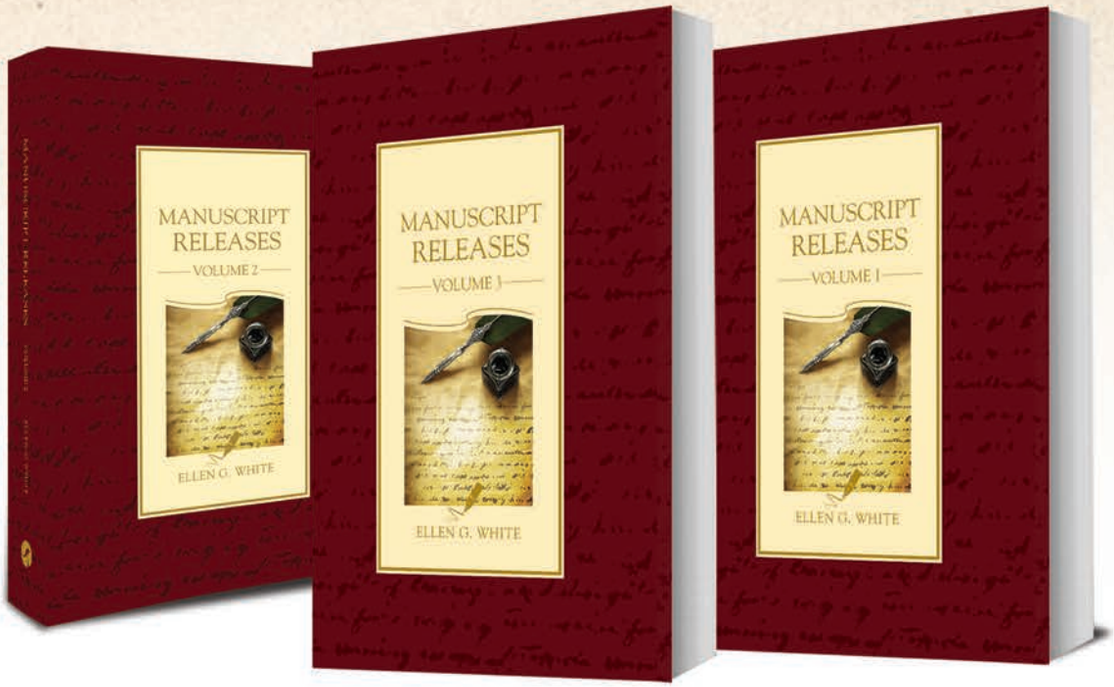
---

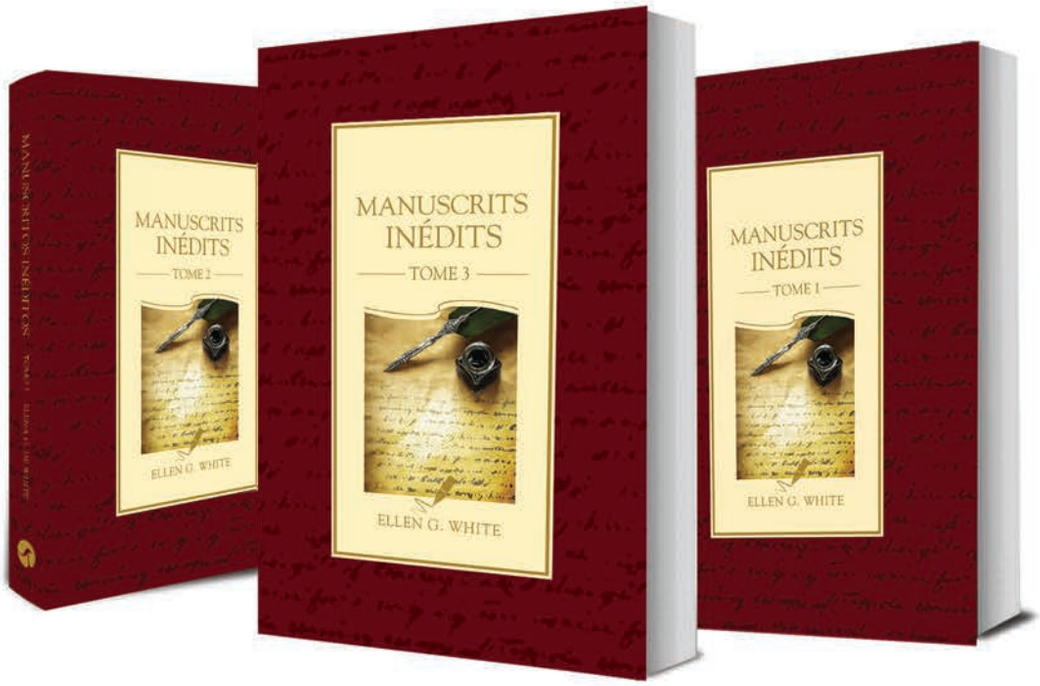
1. Voir Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, chap. 36, éditions IADPA, Doral, Floride, 2012, p. 516.
2. Ellen G. White, « Visit to the Vaudois Valleys » [Visite dans les vallées vaudoises] *Review and Herald*, 1er juin 1886, p. 338.
3. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Déclaration DOMINUS IESUS: Sur l'Unicité et l'Universalité Salvifique de Jésus-Christ et de l'Église*, disponible sur : <http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20000806_dominusiesus_fr.html> [consulté le 8 décembre 2016].
4. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, chap. 27, éditions IADPA, Doral, Floride, 2012, p. 407, 408.
5. Voir Vinson Synan, *The Century of the Holy Spirit: 100 Years of Pentecostal and Charismatic Renewal, 1901-2001* [Le siècle du Saint-Esprit : 100 ans de renouveau pentecôtiste et charismatique, de 1901 à 2001], Thomas Nelson, Nashville, Tennessee, 2001, p. 464.
6. *Apostolic Letter DIES DOMINI of the Holy Father John Paul II to the Bishops, Clergy and Faithful of the Catholic Church on Keeping the Lord's Day Holy,* [Lettre apostolique DIES DOMINI du Saint-Père Jean-Paul II aux évêques, au clergé et aux fidèles de l'Église catholique sur la sanctification du jour du Seigneur] par. 7, disponible sur : <https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_letters/1998/documents/hf_jp-ii_apl_05071998_dies-domini.html > inw2.vatican.va (consulté le 8 décembre 2016).
7. George M. Marsden, *Fundamentalism and American Culture: The Shaping of Twentieth-Century Evangelicalism, 1870-1925* [Fondamentalisme et culture américaine : l'évolution des églises évangéliques du XXe siècle], Oxford University Press, Oxford, 1980, p. 13.
8. Voir Apocalypse 14.9-12 et Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, chap. 36, éditions IADPA, Doral, Floride, 2012.
9. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, chap. 15, p. 133.
10. *Id.*, *La tragédie des siècles*, chap. 30, éditions IADPA, Doral, Floride, 2012, p. 448.
11. *Id.*, chap. 32, p. 457-468.

Ce livre est un résumé de *L'histoire de la rédemption* qui contient la présentation à la fois concise et globale de toute l'histoire du Grand conflit, tel que révélée à Ellen White.

Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche.

IADPA Bookstore

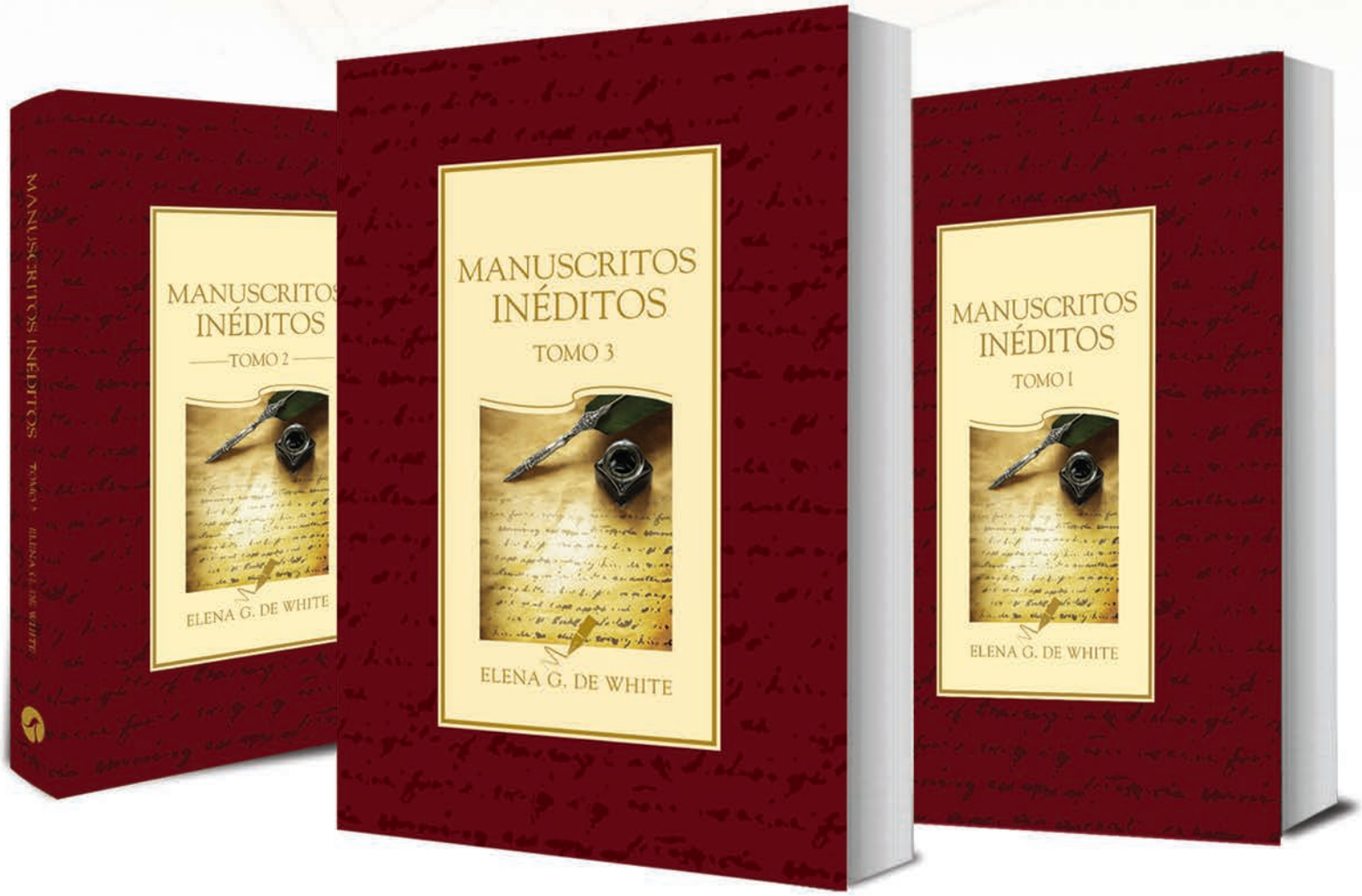




Connaissez-vous la collection Manuscrits inédits ?

Les trois premiers tomes de cette collection excellente, qui sera composée de 21 tomes, sont déjà disponibles.

Livre de l'Esprit de prophétie
de l'année 2017



Obtenez-les aujourd'hui même
dans votre librairie IADPA la plus proche !

IADPA
Bookstore

Mark A. Finley est écrivain et évangéliste de renommée mondiale.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le traitement pour nos traumatismes

MARK A. FINLEY

PRESQUE TOUS LES SOIRS, la petite Luisa devait tendre les bras devant son père quand il rentrait du travail. Ses frères et elle se plaçaient en file indienne pour recevoir la punition. Il leur frappait les bras avec une ceinture jusqu'à ce qu'ils commencent à pleurer. Il supposait simplement qu'ils avaient fait quelque chose de mal ce jour-là et qu'ils méritaient donc une correction.

Les coups de ceinture devenaient à chaque fois plus forts à mesure qu'ils grandissaient. Si sa mère essayait d'intervenir, cette dernière était enfermée dans la chambre pendant plusieurs jours. Une fois, l'Assistance sociale de la ville est venue au secours des enfants qui ont alors été placés dans plusieurs familles. Luisa est passée d'une maison à une autre jusqu'à ce qu'elle décide finalement de fuguer. Elle a commencé à vivre dans les rues où elle a trouvé pour seul réconfort l'alcool et la marijuana.

Toutefois, d'une certaine façon, cette enfant a surmonté l'adversité. Quelques années plus tard, Luisa est devenue Angel Wallenda, l'une des plus célèbres équilibristes de l'histoire, l'épouse de Steven Wallenda.

Steven appartenait à la famille d'équilibristes la plus célèbre dans le milieu du cirque. Quand il a connu Luisa, il a immédiatement été saisi par sa personnalité. Elle traversé tant de choses, mais regardait pourtant tout avec optimisme. Steven et Angel ont commencé à apparaître dans des spectacles importants et à la télévision.

Cette enfant qu'un père cruel avait fouettée gardait la tête haute et marchait avec calme et détermination sur le câble. Quelques temps plus tard, on lui a diagnostiqué un cancer. Quand une partie de sa jambe a dû être amputée, elle n'a pas abandonné, mais a lutté pour réaliser l'impossible et elle y est arrivée ! Angel est devenue la seule équilibriste de l'histoire à se déplacer sur un câble avec un membre artificiel !

Surmonter

Quel est le secret ? Comment surmonter les tragédies de notre vie ? Nous devons admettre qu'une partie de la réponse est de posséder une ferme détermination. Mais ce n'est pas tout.

Il nous faut apprendre des choses qui arrivent dans notre vie. Quand on l'interrogeait sur son enfance tragique, Angel répondait : « Cela me rendue plus forte. Si ma vie avait été

facile, je sais que je n'aurais pas pu surmonter ce que je traverse en ce moment ». L'étrange vérité est que la seule façon de nous libérer des cicatrices est de les affronter.

L'exemple de l'apôtre Paul

L'apôtre Paul avait lui aussi des traces de son passé qu'il aurait préféré cacher. Mais il a refusé de nier ou de cacher ces cicatrices. Dans 2 Corinthiens 6.11, il a déclaré : « Nous vous avons parlé franchement, chers amis corinthiens, nous vous avons largement ouvert notre cœur » (BFC).

La première étape pour affronter un passé douloureux est d'ouvrir son cœur, au lieu de le fermer autour de la blessure. Parfois, au lieu d'essayer d'enterrer les cicatrices, nous essayons de manœuvrer pour que d'autres les assument. Certaines personnes jouent en effet le rôle de victime. Elles se sentent impuissantes et incomprises, et veulent que les autres assument la faute pour elles.

Les injustices du passé ont tendance à nous rendre injustes dans le présent. Involontairement, nous devenons des personnes acariâtres. Nous devenons très dépendants et mobilisons nos efforts pour que les autres se sentent redevables envers nous.

Mais cela ne nous fait aucun bien. Le problème reste sans solution. Toute la manipulation du monde ne fait que nous ramener au problème. Les cicatrices restent.

Nous ne pouvons pas forcer d'autres à les assumer.

Se libérer de la culpabilité

Que pouvons-nous faire ? Une seule chose : transformer les cicatrices en quelque chose de positif. Le seul moyen de nous libérer des blessures est de nous en défaire.

Un jour, il vous faudra assumer votre réaction face aux traumatismes du passé et ne pas rester à ruminer cela indéfiniment, vous blessant de nouveau.

Nous devons d'abord confesser à Dieu notre ressentiment et recevoir son pardon. Ensuite, il faut lui demander de nous aider à pardonner notre offenseur. Le pardon signifie libérer l'offenseur de notre condamnation. Décidons de ne plus alourdir le fardeau du ressentiment et de la condamnation pour tous.

Remettons tout à Dieu.

« Soyez bons et pleins d'affection les uns pour les autres ; pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné par le Christ. » (Éphésiens 4.32, BFC)

Parler d'injustice ? Parler de blessures et de cicatrices ? Pensez à ce qui pouvait traverser l'esprit de Jésus alors qu'on le clouait sur la croix. Sa souffrance aurait pu le rendre amer.

Mais, par miracle, la situation n'a pas vaincu le Christ. Il ne s'est pas enfermé dans la douleur. Au lieu de cela, il l'a transformée en don. L'apôtre Paul nous raconte que le Maître « s'est donné lui-même pour nous » (Tite 2.14 ; voir aussi Galates 1.4 ; 3.13 ; Philippiens 2.8 ; 1 Timothée 2.6). Personne ne lui a retiré la vie. Il l'a donnée librement. Cette scène d'horreur et de carnage s'est par conséquence transformée en une « offrande et sacrifice d'une bonne odeur pour Dieu » (Éphésiens 5.2). Il est devenu le don suprême.

Conclusion

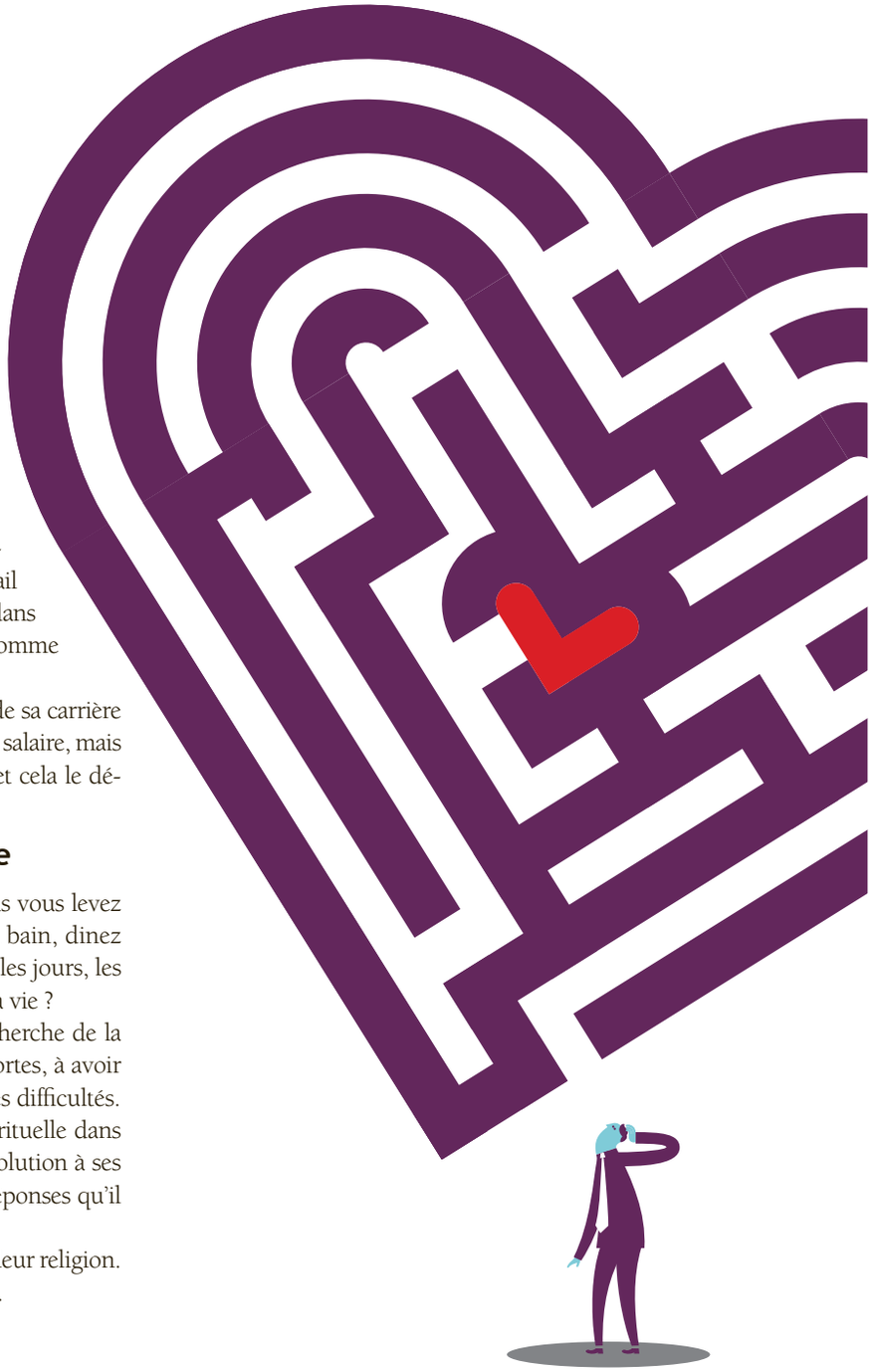
Dieu fait que les dons inestimables apparaissent où nous les attendons le moins. Et le même Christ qui a transformé la croix, un instrument d'horreur, en instrument de salut, peut vous aider. Il peut transformer vos cicatrices en quelque chose de positif.

Seul le Christ peut nous donner ce genre de paix. Et seul le pardon peut nous libérer d'un passé douloureux. Il est bien mieux d'avoir quelque chose à donner que quelque chose de négatif auquel s'attacher.

Alejandro Bullón est pasteur évangéliste et auteur de plus de vingt livres.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Sur **la route…**

ALEJANDRO BULLÓN



LISONS ACTES 8.26,27 :

« Un ange du Seigneur adressa la parole à Philippe : Lève-toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Il se leva et partit. Et voici, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace reine d'Éthiopie, et le surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. »

Un eunuque était un homme qu'on avait privé de sa masculinité. On lui attribuait presque toujours l'humiliant travail de s'occuper des femmes formant le harem du roi. Toutefois, dans le texte que nous venons de lire, l'eunuque est présenté comme l'administrateur financier du royaume de Candace.

En d'autres termes, il avait réussi à atteindre le sommet de sa carrière professionnelle. Il était financièrement prospère, avait un bon salaire, mais il lui manquait quelque chose. Il ressentait un grand vide, et cela le dérangeait.

I. À la recherche du sens de la vie

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi servait la vie ? Vous vous levez le matin, allez au travail, rentrez fatigué le soir, prenez un bain, dinez et le lendemain, la même routine se répète. Et ainsi passent les jours, les semaines, les mois, les années… Est-ce cela qu'on appelle la vie ?

Quand l'homme se sent vide, il va n'importe où, à la cherche de la solution à ses problèmes. Il est prêt à frapper à toutes les portes, à avoir recours à toutes sortes de philosophies, peu en importent les difficultés.

Ainsi, quand l'Éthiopien a su qu'il y aurait une fête spirituelle dans la ville de Jérusalem, il s'y est rendu. Il avait besoin d'une solution à ses inquiétudes. Mais, une fois sur place, il n'a pas trouvé les réponses qu'il attendait.

Les juifs étaient perdus et confus au milieu des détails de leur religion. Ils ne s'inquiétaient que des formalités du système religieux.

Les détails des sacrifices d'animaux, les offrandes et les cérémonies occupaient tellement leur attention qu'ils avaient perdu de vue l'essence du salut : le Christ, l'Agneau de Dieu !

Cet homme angoissé, triste et désespéré s'est préparé à monter jusqu'à Jérusalem pour voir, entendre, tenter de comprendre et pour trouver un sens à sa vie. Mais il n'a malheureusement rien trouvé et est rentré chez lui bredouille.

II. Satisfaire les besoins du cœur

« Un ange du Seigneur adressa la parole à Philippe : Lève-toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert » (Actes 8.26).

Mon ami, c'est merveilleux ! Jésus connaissait même la route qu'emprunterait l'Éthiopien. Il sait qui vous êtes. Il connait l'histoire de votre vie, les inquiétudes de votre cœur et, c'est certain, il ne vous laissera pas sans réponse.

Dieu a envoyé Philippe aider l'Éthiopien à trouver les réponses aux questions les plus importantes de la vie.

Le texte biblique continue ensuite en racontant que Philippe lui a fait découvrir Jésus dans toutes les Saintes Écritures. Philippe a agi correctement. Nous devons veiller à ne pas présenter aux gens que des doctrines sans vie.

Nous devons les amener à Jésus, en tenant compte de leurs propres questionnements. Leur montrer Jésus dans chaque page de la Bible, dans chaque doctrine, dans chaque principe de la sainte loi de Dieu. C'est Jésus qui conquiert les cœurs. C'est lui qui renverse les préjugés et qui transforme les vies.

L'eunuque revenait de Jérusalem triste, vide, plein de préjugés et de craintes. Mais, dans le désert, il a rencontré Philippe qui lui a expliqué la prophétie concernant le Messie (voir Ésaïe 53).

Arrivés à hauteur d'un point d'eau, l'Éthiopien, qui venait de recevoir l'étude baptismale centrée sur le Christ, a regardé Philippe et lui a dit : « Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? » (Actes 8.36).

Le texte affirme que tous deux sont descendus dans l'eau et que Philippe l'a baptisé.

III. Accepter le Sauveur

Avez-vous accepté Jésus comme Sauveur ? Si oui, vous êtes vous déjà fait baptiser ?

Toute nouvelle vérité effraie. Et peut être êtes-vous aujourd'hui quelque part dans cette situation. Mais, face à une nouvelle vérité, soit vous vous mettez à genoux et dites à Jésus : « Seigneur, aide-moi à me défaire de mes préjugés et à analyser cette vérité », soit vous restez indifférent et vous la rejetez.

Quelles sont les caractéristiques d'un baptême authentique ?

La première caractéristique d'un baptême biblique authentique et véritable est qu'avant d'être baptisée, la personne doit devenir un disciple (Matthieu 28.19).

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16.16) Nous avons ici la deuxième caractéristique d'un baptême authentique.

Lisons Actes 2.37,38 : « Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

La repentance est la troisième caractéristique du baptême biblique et véritable.

Enfin, la Bible affirme que tous deux sont descendus dans l'eau et que Philippe l'a baptisé (Actes 8.38). Quand Jésus a été baptisé, la Bible dit : « Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau. Et voici : les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » (Matthieu 3.16).

Autrement dit, le baptême – dans sa forme – doit se faire par immersion. Pourquoi ? C'est la quatrième caractéristique et l'apôtre Paul l'explique : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6.3-4). La forme n'est pas qu'une simple forme. Il existe aussi un symbolisme profond : mourir à l'ancienne manière de vivre et renaître par l'Esprit à une nouvelle réalité.

Conclusion

Il n'existe qu'un seul baptême biblique, authentique et véritable. C'est le baptême que nous venons d'étudier dans la Parole de Dieu.

Aujourd'hui, Dieu a ouvert vos yeux et vous avez vu la vérité. Alors, courrez dans les bras de Jésus et dites-lui que vous acceptez d'être baptisé !

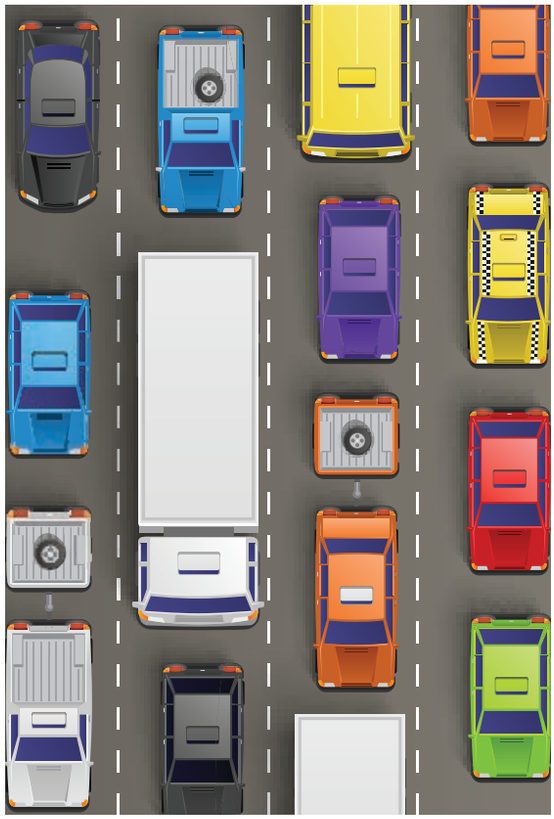
Il y a une place pour vous dans la famille de Dieu. Le Seigneur Jésus vous invite à appartenir à son peuple et à déclarer publiquement votre amour pour votre Sauveur.

Herbert Douglass a travaillé pour l'Église adventiste en tant que pasteur, professeur, rédacteur en chef et écrivain jusqu'à sa mort, en 2014. Cet article est une version abrégée du premier chapitre de son livre, *Red Alert: Hurtling Into Eternity* [Alerte rouge : lancé vers l'éternité].

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

La réapparition de la **Vierge Marie**

HERBERT DOUGLASS



En 1990, St. Dominic's, à Colfax (en Californie), était devenu un pôle d'attraction pour des centaines de voyageurs en voiture qui arrivaient jour après jours pour contempler ce que la plupart pensaient voir : l'image de Marie, la mère de Jésus. À plus de six kilomètres de Colfax se trouve le Centre Weimar de Santé et d'Éducation, et certains de ceux qui étaient présents avec nous étaient captivés par la sincérité, la révérence et la ferveur des fidèles catholiques qui, semaine après semaine, faisaient des milliers de kilomètres pour voir l' « image ». Enfin, ceci jusqu'à ce qu'un professeur de physique n'explique qu'on devait ce phénomène au reflet de la lumière du soleil sur un nouveau système d'éclairage. Les embouteillages ont pris fin.

Colfax était simplement un des nombreux sites dans le monde par où transitent des foules, encore plus au XXIe siècle, pour voir quelque chose annoncé comme étant une apparition de la mère de Jésus. Des centaines de milliers de pèlerins ont afflué à la ferme de Nancy Fowler à Conyers (en Géorgie) tous les mois, du 13 octobre 1990 au 13 mai 1994, puis chaque année jusqu'au 13 octobre 1998. On venait écouter « le message aux États-Unis » de la Verge Marie transmis par Fowler. À Holy Hill, sur le sommet où s'élevait un crucifix, on remplissait des bouteilles en plastique de l' « eau bénite » de la source locale.

On faisait de longues files d'attente pour avoir l'absolution de ses péchés de la part des nombreux prêtres disponibles pour l'occasion[1].

En Bosnie, on estime que 30 millions de pèlerins ont visité Medjugorje depuis le début des apparitions de la Vierge Marie Bénie, en 1981[2]. Visiter Medjugorje est un véritable défi qui implique de longues heures de bus sur des routes détruites par la guerre.

Des milliers de personnes arrivent de par le monde à Sabana Grande (Porto Rico), d'où serait apparue la Vierge Marie il y a plus de cinquante ans. Le site est devenu si populaire que des préparatifs sont en cours pour ériger une statue de Marie de plus cent mètres de haut sur un piédestal de quatre cents mètres, ce qui fera plus de cinq cents mètres de haut[3].

En 1997, la Vierge Marie a fait la couverture de *Newsweek* :

> « À bien des égards, le XXe siècle a appartenu à Marie. Sur presque tous les continents, des visionnaires ont signalé plus de 400 "apparitions" de la Vierge, plus que durant les trois derniers siècles combinés. […] Ensemble, ces visions portent le Mouvement Marial à croire que c'est une "Ère de Marie" millénaire »[4].

La plupart des pays touchés ne sont pas a majorité catholique. Des apparitions sont par exemple rapportées du Japon jusqu'en Afrique, de Corée jusqu'en Australie, d'Iraq jusqu'en Israël, d'Égypte jusqu'en Syrie, et même dans la Russie profonde et parmi des peuples en Inde. Chose intéressante, tous prétendent avoir reçu la visite d'une femme qui disait s'appeler Marie, la Reine du Ciel, Notre Dame.

Les évangéliques redécouvrent Marie

Mais le retour de la Vierge n'est pas seulement une attraction pour les catholiques romains. La couverture du *Time* du 23 mars 2005, intitulée « Ave Maria » se concentrait sur l'extraordinaire attention que le monde protestant porte à Marie. Certaines de ces nouveautés incluaient un accent plus fort sur le féminisme et sur le rôle féminin dans l'environnement sacré (nous pensons à des romans et films à succès comme *The Red Tent* et *Da Vinci Code*), tout comme le remarquable intérêt au sein du protestantisme pour les pratiques et les textes des quinze premiers siècles de l'Église chrétienne alors immergée dans la dévotion à Marie. « Ancien-moderne » serait la clé décrivant ce phénomène.

Durant près de trois cents ans, le monde protestant, quoique disant clairement qu'il ne faisait aucun doute que la vierge fût la mère de Jésus, considérait toute attention allant au-delà comme pure « mariolâtrie », soit l'élévation de Marie à un statut proche de celui du Christ (cette emphase cherchait à empêcher toute tentative de suggérer que Jésus n'était pas préexistant, qu'il n'était qu'un bébé ordinaire).

Toutefois, « les temps changent » ! Par exemple, Brian Maguire, pasteur de l'église presbytérienne de Westminster, à Xenia (dans l'Ohio), a fait une conférence en 2005 en insistant tant sur Marie que sur Jésus dans son sermon à l'occasion de Pâques. Il a joint le jour de l'Annonciation (commémoration du moment où l'ange Gabriel a communiqué à Marie qu'elle enfanterait le Messie) à sa célébration de Pâques[5]. Maguire l'a appelée une « belle et poétique occasion ». Après tout, a-t-il dit, Marie a été « la première et la dernière de tous les disciples à qui le Christ a tendu la main durant sa vie »[6].

Pour sa part, Bevery Gaventa, professeur de Nouveau Testament à l'Université de Princeton, a dépeint Marie comme la victime d'« une conspiration protestante : théologique, liturgique et cultuelle ». En d'autres termes, les protestants ne s'occupent d'elle que quelques semaines de décembre, puis l'oublient le reste de l'année, dédaignant la révérence que beaucoup croient lui devoir[7].

Mais le véritable message que nous recevons – une rivière qui coule et dont le volume croît – vient de l'orientation de dirigeants politiques et universitaires connus vers une pleine adhésion à l'Église catholique. L'année dernière, un certain nombre de théologiens ont quitté leurs dénominations protestantes pour l'Église de Rome. La liste comprend trois luthériens, Reinhard Hütter et Bruce Marshall, théologiens en séminaires méthodistes (Duke et Southern Methodist), et Mickey Mattox, savant luthérien de la Marquette University ; deux anglicans, Rusty Reno, de Creighton, et Douglas Farrow, de la McGill University ; et un mennonite, Gerald Schlabach, de la St. Thomas University[8].

Mais peut-être que des hommes et des femmes d'aujourd'hui et du passé contemporain ont suscité et suscitent une plus grande attention : Nicole Kidman, Tony Blair, Anne Marie, Gary Cooper, Jeb Bush, Graham Greene, Frances Kydd (mère de la princesse Diana), T.S. Eliot, le sénateur Sam Brownback et Bob Novak. Ou peut-être David Pendleton, pasteur adventiste, avocat et représentant de l'État d'Hawaï.

Pourquoi ces personnes, en particulier les évangéliques, se convertissent-elles au catholicisme romain ? Scot McKnight a étudié les cas de trente évangéliques qui s'étaient convertis à l'Église « Mère » et en a conclu qu'il y avait à cela les raisons fondamentales suivantes : 1° la recherche de certitudes, le refus du « chaos doctrinal » et du syndrome de « choisis-ta-propre-Église » propre au protestantisme ; 2° le désir de se connecter à toute l'histoire de l'Église chrétienne et pas seulement à la période qui a commencé avec la Réforme ; 3° le désir d'union, à la cherche d'un refuge dans l'unité apparente de l'Église catholique romaine ; 4° des motifs d'autorité pour résoudre les questions doctrinale, sans passer davantage de temps à examiner les différentes interprétations des théologiens et pasteurs

protestants ; 5° ils se sont convertis au catholicisme romain après la lecture d'un grand nombre de matériels dont des livres catholiques[9].

La mère spirituelle du monde qui intercède pour toute l'humanité

Newsweek, dans son édition du 25 août 1997, a montré en couverture la campagne organisée pour demander au pape d'officialiser la définition du cinquième dogme marial qui affirme que Marie est « Médiatrice de toutes les Grâces, Corédemptrice et Avocate »[10].

Tout catholique est obligé de croire aux déclarations *ex cathedra*[11] du pape. S'il les met en doute ou les refuse, cela revient à refuser les paroles que l'on attribue à Dieu puisqu'il a la même autorité que si Dieu lui-même les avait prononcées.

Pour les trois titres cités pour Marie, l'Église catholique romaine veut dire que le salut pour *tous* s'obtient par Marie et non pas directement de Jésus. Il est indéniable que l'Église catholique enseigne toutes ces choses depuis de nombreuses années, mais elle ne les a jamais formellement déclarées *ex cathedra*.

On pourrait citer beaucoup d'exemples à travers les siècles, mais Jean Paul II a sans doute été un pape qui a souvent souligné le rôle de « corédemptrice » de Marie. Il a fait de l'expression *totus tuus* (« tout à toi » en référence à la Vierge) sa devise papale. Dans son audience générale du 8 septembre 1982, il a salué les malades en disant : « Marie, quoique conçue et née sans la tache du péché, a participé de manière merveilleuse à la souffrance de son divin Fils, afin d'être *Corédemptrice* de l'humanité »[12].

La campagne en faveur de la pétition mentionnée dans l'article de *Newsweek* a été promue par le professeur Mark Miravalle, de l'Université Franciscaine de Steubenville (Ohio), pendant un congrès marial tenu dans cette université, en 1993. La pétition dit : « Si tout cela aboutit, elle serait une figure beaucoup plus puissante, en quelque sorte proche d'un quatrième membre de la Sainte Trinité, et le principal visage féminin par lequel les chrétiens vivent le divin ».

La pétition de Miravalle a reçu l'appui de Teresa de Calcutta, de 440 évêques, du cardinal John O'Connor et de 41 autres cardinaux. Ce qui est surprenant c'est que, vers la fin de l'année 2000, plus de 6 millions de signatures de 148 pays sont arrivées au Vatican. Le moteur principal de cette vague sans précédent vient de l'œcuménisme comme mission de l'Église catholique : *l'union de tous les chrétiens et du monde entier sous une tête*[13].

Marie, le spiritisme et la paix mondiale

Cette section pourrait facilement être un livre en lui-même. Les références qui font allusion à la façon dont Marie interviendra au milieu de l'agitation des derniers jours s'amoncellent comme les feuilles qui tombent en octobre en Nouvelle Angleterre. Je ne peux offrir que quelques extraits.

En 1991, on dit que Marie a annoncé au Mouvement sacerdotal marial :

« Je viendrai bientôt, mes enfants ! Je serai bientôt parmi vous avec une grande lumière. J'illuminerai bientôt le monde entier. Beaucoup d'âmes pleureront pour ne pas avoir écouté mon appel. […] Je passerai au-dessus de tous dans un nuage et tout le monde me verra. Qu'adviendra-t-il de ceux qui m'ont insultée et qui ont fait de moi un sujet de moquerie ? […] Je viens bientôt, mes enfants, et je voyagerai à travers le monde entier. Je vous donnerai un grand signe dans le ciel pour ceux qui ne veulent toujours pas être sauvés. À tout ceux qui ont recours à moi, un semblant de repentance suffira à les sauver »[14].

Il y a quelques années, parler de ce sujet aurait été qualifié de fantaisie, de pure imagination incontrôlée. Si quelqu'un avait dit que la Vierge Marie acquerrait une importance mondiale, on se serait moqué de lui. Les temps ont changé.

Des images de la Vierge en pleurs apparaissent en couvertures de revues nationales. Un nombre incalculable de personnes accourent dans ses sanctuaires de par le monde, comme nous l'avons vu plus haut. On écrit des livres sur ses apparitions. Elle offre des messages inspirants, des avertissements sur des événements à venir et elle parle de la fin du monde, de l'horreur des événements des derniers jours et de la façon de trouver paix et sécurité en sa présence[15].

Si nous posions la question : « Qu'est-ce qui ferait que le monde accueille la Vierge Marie comme l'envoyée de Dieu dans les derniers temps ? », la réponse serait la PAIX. Si elle apportait la paix dans ce monde, qui ne l'aimerait pas ? Seuls ceux qui connaissent le véritable futur, tel que révélé dans le Grand Tableau des Écritures.

Réfléchissons… Que se passerait-il si Marie offrait un plan de paix à l'État d'Israël et à ses voisins arabes, et que tous les partis impliqués le voyaient pleinement réalisable et appliquaient ses conseils ? Et si Marie réconciliait les protestants et les catholiques en Irlande du Nord ? Et si elle concevait un plan pour les Serbes (de religion orthodoxe), les Croates (catholiques romains) et les Bosniaques (musulmans) qui les éblouirait par sa simplicité ? Et si la Corée du Nord et la Corée du Sud pouvaient entreprendre un processus de paix auquel ces deux pays n'avaient jamais pensé avant que Marie ne le leur présente ? Et si elle travaillait via le pape de Rome pour conduire juifs, catholiques, musulmans, bouddhistes, hindouistes et d'autres à une table de paix, avec un plan qui surprendrait tout le monde par son incroyable originalité ?

Et si elle marchait sur la rivière Hudson, dans la ville de New York, avec toutes les caméras des journaux retransmettant l'événement à travers le monde pour se diriger vers le bâtiment des Nations Unies pour présenter ces plans de paix ?

Qui dans le monde, sur tous les continents, oserait parler contre la Vierge Marie ? Cette personne serait désignée comme un ennemi de l'espèce humaine.

Que faisons-nous donc de *cette* prédiction ?

« Des phénomènes d'ordre surnaturel apparaîtront bientôt dans le ciel, prouvant la puissance miraculeuse des démons. Les esprits malins se rendront auprès des rois et auprès de tous les habitants de la terre pour les séduire et les engager à unir leurs forces à celles de Satan dans sa lutte suprême contre le gouvernement de Dieu. C'est ainsi que peuples et souverains seront ensorcelés. Des personnages s'élèveront qui se prenderont pour le Christ lui-même et se réclameront des titres et du culte qui reviennent au Rédempteur du monde. Ils opéreront des guérisons et prétendront être porteurs de révélations célestes »[16].

« En imitant étroitement le christianisme populaire, le spiritisme augmente ses chances de captiver les âmes. Satan lui-même, s'adaptant aux réalités présentes, apparaîtra comme un ange de lumière. Le spiritisme fera des miracles ; il guérira des malades et accomplira des prodiges incontestables. Les esprits professeront la foi aux Écritures et se montreront respectueux envers les institutions de l'Église. En conséquence, leur œuvre sera reconnue comme une manifestation de la puissance divine.

Il est difficile maintenant de distinguer la différence entre les soi-disant chrétiens et les impies. Des membres d'église, aimant ce que le monde aime, sont prêts à s'unir à eux. Aussi Satan est-il déterminé à les englober en un seul corps. À cet effet, il les pousse dans les rangs du spiritisme. Les fidèles du pape, qui considèrent les miracles comme un signe caractéristique de la véritable Église, tomberont facilement dans les filets de ce pouvoir miraculeux, et les protestants, ayant abandonné le bouclier de la vérité, seront également séduits. Romanistes, protestants et mondains montreront le même empressement à accepter les formes d'une piété factice, et verront dans cette union un pas décisif vers la conversion du monde et l'aurore d'un millénium si longtemps attendu »[17].

Remarquons comment ces mots-clés – paix, millénium, spiritisme – sont utilisés dans ce paragraphe, ainsi qu'en de nombreux messages attribués à la Vierge Marie. Ceci me semble notable. C'est pour moi le chef-d'œuvre du Diable : Satan arrête toutes les guerres et tous les conflits (en apparence) dans son plan final pour contrôler la terre. Et, aux yeux de tous ceux qui dans le monde regardent leur téléviseur, c'est l'œuvre de Marie. Qui ne l'aimerait pas ? Les prières pour la paix dans le monde ont été exaucées !

Et pour couronner le tout, Jésus lui-même semble se manifester pour soutenir Marie, sa Mère. Qu'est-ce qui pourrait être plus convaincant ? « Pour couronner le grand drame de la séduction, Satan lui-même simulera l'avènement du Seigneur »[18].

Mais, que se passera-t-il lorsque nos amis de Paris, de Chine, ou de New York apprendront qu'il y a des personnes qui croient que cette surprenante et éblouissante Dame de la paix et de la Lumière n'est pas la vierge Marie, et que la « glorieuse apparition » de Jésus est, de même, uniquement l'œuvre de démons imitateurs ? Toutes les colères contenues dans les esprits et les cœurs émotionnellement épuisés se déchaîneront. Les mots ne peuvent décrire la haine et la colère qui s'abattront sur ceux qui nient ce qui semble si réel aux yeux et aux oreilles des peuples de la terre.

Le seigneur a dit que le jour viendra où les membres de son peuple seront « haïs de toutes les nations, à cause de mon nom » (Matthieu 24.9). Cette prophétie ne s'est pas encore réalisée. *Elle le sera avant la fin des temps, juste avant son retour*.

Qu'est-ce qui provoque cette haine ? Le monde ne tolérera aucune opposition à la Vierge Marie puisqu'elle leur aura apporté la paix. Tout le monde l'aimera… sauf ceux qui la démasqueront.

Mais ce n'est pas tout…

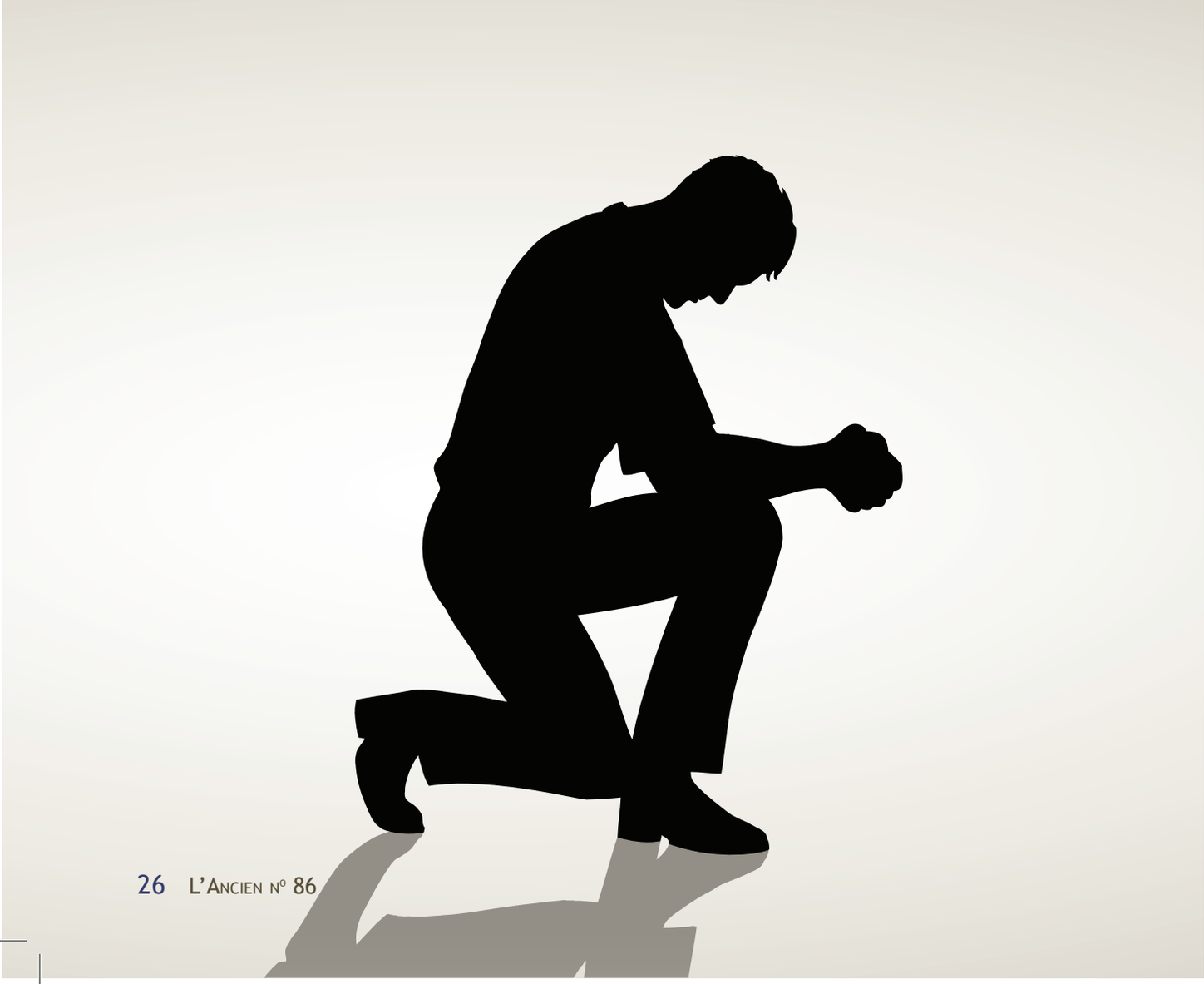
---

1. *U.S. News & World Report*, le 27 octobre 1997.
2. Wayne Weible, *The Final Harvest* [La dernière moisson], Paraclete Press, Brewster, Massachusetts, 1999, p. xiv.
3. Steve Beauclair, « Skyscraper Statue Slated for Sabana Grande: $42 million Virgin Mary Part of Mystical City » [Une statue gratte-ciel pour Sabana Grande : une Vierge Marie de 42 millions de dollars, partie de la ville mystique], *Caribbean Business*, 26 février 1998, sujet de dernières nouvelles en couverture.
4. Kenneth L. Woodward, "Hail, Mary" [Je vous salue, Marie], *Newsweek*, 25 août 1997, p. 50.
5. L'Annonciation se fête le 25 mars, exactement neuf mois avant Noël (25 décembre).
6. *Christianity Today*, 1er décembre 2003.
7. *Time*, 13 mai 2005.
8. « Les six ont de solides relations avec des institutions de la lignée dominante et plusieurs d'entre eux ont été engagés dans des dialogues œcuméniques officiels de haut niveau. De plus, ils sont relativement jeunes, aptes à influencer des étudiants et des congrégations durant des décennies. Ils cadrent plus ou moins avec la description de "post-libéraux" puisqu'ils acceptent des pratiques du courant dominant comme la critique historique et l'ordination des femmes, même s'ils souhaitent que l'Église montre de fermes engagements dogmatiques. Tous acceptent ce que Mattox décrit comme une vision "évangélique, catholique et orthodoxe" de l'Église. Ils ne trouvaient pas de voie vers tout cela dans leurs dénominations d'origine » — Jason Byassee, « Going Catholic » [devenir catholique], article disponible sur : <http://www.religion-online.org/showarticle.asp?title=3436>, (consulté le 12 décembre 2016).
9. Scot McKnight, « From Wheaton To Rome : Why Evangelicals Become Roman Catholic » [De Wheaton à Rome: Pourquoi les évangéliques deviennent catholiques], *The Evanglical Theological Society,* septembre 2002, disponible sur : < http://api.ning.com/files/vyXf5GrwPaH*mcl0vpghQuKBOJBPQI0RqJOTUsTOUC-8w28AgwQ14jvhiltgMEpi8CFxMQv14XvtsNMxqjSNPPydAaDpeiZx/atla0001328603.pdf> (consulté le 4 janvier 2017).
10. Les quatre premiers dogmes mariaux sont : 1° Marie est la « Mère de Dieu » ; 2° Marie fut « toujours vierge » ; 3° Marie fut « l'immaculée conception » ; 4° Marie monta physiquement au ciel et fut couronnée « Reine du ciel et de la terre ».
11. « Du haut de la chaire », utilisé en lien avec une déclaration dogmatique du pape.
12. *Insegnamenti di Giovanni Paolo II* [Enseignements de Jean-Paul II], V/3, 1982, p. 404, cité sur : <https://www.ewtn.com/vexperts/showmessage_print.asp?number=293436&language=en> (consulté le 12 décembre 2016).
13. Cardinal Luis Aponte Martínez, disponible sur : <http://www.fifthmariandogma.com/index.php?option=com_content&view=article&id=247>, (consulté le 4 janvier 2017).
14. Jim Tetlow, *Queen of All* [Reine de tous], chapitre 1 disponible sur <http://www.biblebelievers.com/tetlow/queenofall01.html>, (consulté le 12 décembre 2016).
15. Voir Michael H. Brown, *The Final Hour* [L'heure finale], Faith Publishing Co., Guthrie, Oklahoma, 1997.
16. *La tragédie des siècles*, chap. 39, éditions IADPA, Doral, Floride, 2012, p. 547, 548.
17. *Id.*, chap. 36, p. 516.
18. *Id.*, chap. 39, p. 548.

J. Vladimir Polanco est le rédacteur en chef de la revue *Priorités*.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

« Remplis de la connaissance **de sa volonté** »

J. VLADIMIR POLANCO



Même si à l'époque de Paul, la ville de Colosses, qui se trouvait dans la vallée du fleuve Lycus, n'était pas une ville aussi importante que l'étaient Laodicée ou Hiérapolis, nous sommes toujours émerveillés du fait que Paul ait adressé aux chrétiens de cette petite ville « la lettre qui contient la plus haute volée de sa pensée »[1]. Bien qu'il soit vrai que la lettre aux Colossiens n'est pas aussi célèbre que la Lettre aux Romains ou aux Galates, son contenu dévoile une beauté et une grandeur qui la placent au sommet de la littérature chrétienne primitive.

Dans cet article, j'aimerais que nous réfléchissions à Colossiens 1.9 : « C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous l'avons appris, nous ne cessons de prier Dieu pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ».

L'expression « c'est pourquoi » établit une connexion, un lien direct entre ce que Paul dit dans les versets précédents et ce qu'il dit dans le passage que nous venons de lire. Depuis le verset 3, l'apôtre prie pour les croyants de Colosses. La première partie de sa prière consiste en une « action de grâce ». Il remercie Dieu pour la foi des Colossiens ; il remercie Dieu pour l'amour qu'ils ont entre eux ; il remercie Dieu parce que l'Évangile a produit des fruits parmi les Colossiens ; il remercie Dieu parce que ce fruit va en grandissant ; il remercie Dieu parce que les Colossiens ont fait dans leur cœur l'expérience de la véritable grâce divine.

Mais maintenant, au verset 9, Paul n'exprime plus sa reconnaissance, mais prononce une requête sublime. Quel est le principal contenu de cette demande ? Notre texte dit : « Nous ne cessons de prier Dieu pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ».

Approfondissons un peu quelques-unes des expressions clés de ce passage biblique.

> « C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous l'avons appris, nous ne cessons de prier Dieu pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ». Colossiens 1.9

« Soyez remplis »

Paul passe de la voix active : « Nous ne cessons de prier », à une action passive : « que vous soyez remplis ». À la voix passive, le sujet n'exécute pas l'action, mais la reçoit. Ils ne se rempliront pas, mais quelqu'un les remplira. Qui est celui qui doit « remplir » les chrétiens de Colosses ? Dans la prière, Paul omet le nom de celui qui fait l'action. Dans ces cas où l'on omet de faire directement allusion à la personne de Dieu, les anciens interprètes juifs appelaient cela « le passif divin », un outil littéraire qu'ils utilisaient pour ne pas mentionner le nom de Dieu et ainsi, ne pas courir le risque de transgresser le troisième commandement qui ordonne de ne pas prononcer le nom de Dieu en vain.

La version en Français courant de la Bible a traduit le passage de la façon suivante : « Nous demandons à Dieu de vous faire connaître pleinement sa volonté ». Dieu est celui qui me fait connaître sa volonté. Ce n'est pas quelque chose que je peux obtenir de moi-même, mais quelque chose que Dieu me donne. Ce n'est pas quelque chose que j'atteins par mes propres efforts, mais quelque chose que Dieu m'offre. Je ne suis rien de plus qu'un vase vide qui reçoit l'action que mon Seigneur accomplit en moi. Jérémie 23.24 déclare que Dieu remplit « les cieux et la terre » et maintenant, ce Dieu qui a eu le pouvoir de remplir tout l'univers veut remplir mon cœur de quelque chose que lui seul peut faire.

Oui, vous et moi pouvons nous remplir de biens terrestres, nous pouvons nous remplir de plaisirs mondains, nous pouvons nous remplir de beaucoup de choses dans la vie mais, comme le disait Blaise Pascal dans ses *Pensées*, il y a un gouffre infini dans l'âme humaine qui ne peut être rempli que par l'œuvre d'un Dieu qui est lui aussi infini.

Chercher « la connaissance de sa volonté » ?

Nous avons besoin que Dieu nous fasse « connaître pleinement sa volonté ». Dans *Institution de la religion chrétienne*, Jean Calvin a écrit : « La foi ne repose pas sur l'ignorance, mais sur la connaissance. Et la connaissance non seulement de Dieu, mais aussi de sa volonté ».

Maintenant, que veut dire connaître la volonté de Dieu ? Puis-je chercher la volonté divine ?

Récemment, je discutais avec une jeune fille. Au milieu de la discussion elle m'a dit : « Pasteur, priez pour moi. Je veux que Dieu m'éclaire, qu'il me montre sa volonté. Je suis fiancée à un jeune homme qui ne veut rien savoir de l'église, qui me maltraite et qui ne veut être avec moi que pour le sexe. Mais je l'aime malgré tout. Priez pour moi ».

Cette jeune fille veut chercher la volonté divine et vient vers moi pour que je l'aide. Mais ce qui est sûre est qu'elle serait vraiment heureuse si la volonté de Dieu était que sa relation amoureuse avec ce jeune homme dure toujours. A-t-elle besoin de rechercher « la volonté de Dieu » pour savoir ce qu'elle doit faire de cette relation ? Bien sûr que non. Elle connaît la réponse de sa quête, mais utilise l'excuse de la recherche de la volonté divine avant de prendre une décision.

Il y a des gens qui, lorsqu'ils vont se marier, disent : « Je me marie parce que c'est la personne que Dieu me réservait ». Peu de temps après, le mariage échoue et ils disent : « C'était la volonté de Dieu ». Mais qu'elle était la volonté de Dieu : qu'ils se marient ou qu'ils divorcent ? Nous avons réduit « la volonté de Dieu » à tous les événements liés à notre vie.

Il semblerait même que nous soyons nombreux à nous être appropriés une notion païenne de ce que signifie « chercher la volonté de Dieu ». Nous avançons en courant, comme des lévriers après un lapin, pour trouver la volonté de Dieu. Mais la volonté de Dieu n'est pas quelque chose que l'être humain peut chercher. Il n'existe pas un seul passage dans toute la Bible qui nous ordonne de chercher la volonté de Dieu.

En réalité, chercher la volonté de Dieu est une pratique païenne qui a pris une nuance chrétienne de nos jours. Dans l'antiquité, les nations cherchaient à connaître la volonté de leurs dieux. Bruce Waltke cite que, par exemple, dans l'ancien Proche-Orient, un roi ne partait jamais à la guerre avant d'avoir d'abord cherché le conseil de son dieu[2]. Cette recherche se faisait au moyen de la magie, de la divination, des oracles… Mais l'astrologie était la méthode la plus utilisée. Depuis des temps lointains, les êtres humains ont tourné leur regard vers le ciel limpide où brillent ces joyaux qui ornent l'espace sidéral pour y trouver la volonté écrite des dieux. Voilà deux exemples d'un ancien traité astrologique de Mésopotamie :

- « Si le premier jour du mois de *Tichri* (septembre-octobre), la lune, en sortant, est entourée d'un halo : les ennemis du sud-est (les élamites) passeront à l'attaque ».
- « Si dans le mois de *Nissan* (mars-avril, le premier de l'année mésopotamienne), il y a une éclipse solaire : cette même année, le roi mourra ».

Il est incroyable que les gens dotés de connaissances et de la technologie du XXIe siècle se réclament toujours de cette ancienne pratique pour connaître ce que leur réserve le destin, pour connaître les soi-disant plans que les dieux ont tracé dans les étoiles.

Mais Paul ne dit nulle part de chercher, ni de sonder, ni de vérifier la volonté de Dieu. L'apôtre nous dit de laisser le Seigneur nous remplir de la connaissance de sa volonté. Connaître la volonté de Dieu n'est donc pas quelque chose que je peux obtenir, mais quelque chose que Dieu me donne. Mais revenons à la question : que signifie connaître

la volonté de Dieu ? Il serait peut-être bien de rechercher le sens de cette phrase en jetant un coup d'œil à la vie du Christ.

Le Christ et la volonté de Dieu

S'il y a bien eu sur terre une personne qui a su ce que signifie connaître exactement la volonté de Dieu, c'était Jésus. Dans sa célèbre prière *Notre Père*, dans sa troisième demande, le Christ dit : « Que ta volonté soit faite » (Matthieu 6.10). Notre Seigneur a révélé son attachement à cette expression à Gethsémanée quand, selon Matthieu 26.42, il a prié : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » (LSG).

Dans Jean 4.34, Jésus a déclaré : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre ». Le mot traduit par « accomplir » est *telos*, le même mot traduit par « achevé » dans Jean 19.30, BFC. Jésus est venu en notre monde pour achever la volonté divine, la mener à sa plus grande expression.

Dans Jean 5.30, il a jouté : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». Dans le chapitre suivant, Jean explique ce que signifie pour Jésus faire la volonté du Père : « Or, voici la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6.39-40).

De ces passages, nous pouvons conclure que la volonté de Dieu n'est rien de plus que son immense désir de nous sauver, que la volonté de Dieu est que nous ne nous perdions pas, que la volonté de Dieu est que nous ayons la vie éternelle, que la volonté de Dieu est qu'aucun ne périsse.

C'est ainsi que Jésus l'entendait, tout comme l'apôtre Paul. Regardez ce qu'il dit dans 1 Timothée 2.4 : « Qui [Dieu] veut [volonté] que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ».

Quand Paul dit que nous devons permettre à Dieu de nous faire connaître pleinement sa volonté, il veut dire que le Seigneur aspire, soupire, désire, qu'il lui tarde de remplir notre vie de son salut. Voilà sa volonté : nous sauver.

Dieu a envoyé le Christ pour faire sa volonté. Cela veut dire qu'il n'est pas venu pour « condamner le monde, mais pour sauver le monde par lui » (Jean 3.17, BFC).

Dieu a envoyé le Christ pour faire sa volonté. C'est-à-dire qu'il l'a envoyé « afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption » (Galates 4.5).

Dieu a envoyé le Christ pour faire sa volonté. C'est-à-dire que « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui » (1 Jean 4.9).

Nous pouvons donc avoir l'assurance que le même Dieu qui a rempli cette planète quand elle était informe et vide peut aujourd'hui nous remplir de son salut. La même puissance que Dieu a utilisée pour remplir tout l'univers est prête pour opérer en nous une nouvelle vie : une vie remplie de Dieu, remplie de son salut.

Paul a prié pour que les Colossiens soient remplis de salut. Et aujourd'hui, je prie pour que vous permettiez à mon Dieu de remplir votre âme de l'assurance qu'en Jésus-Christ, il y a la vie éternelle pour vous.

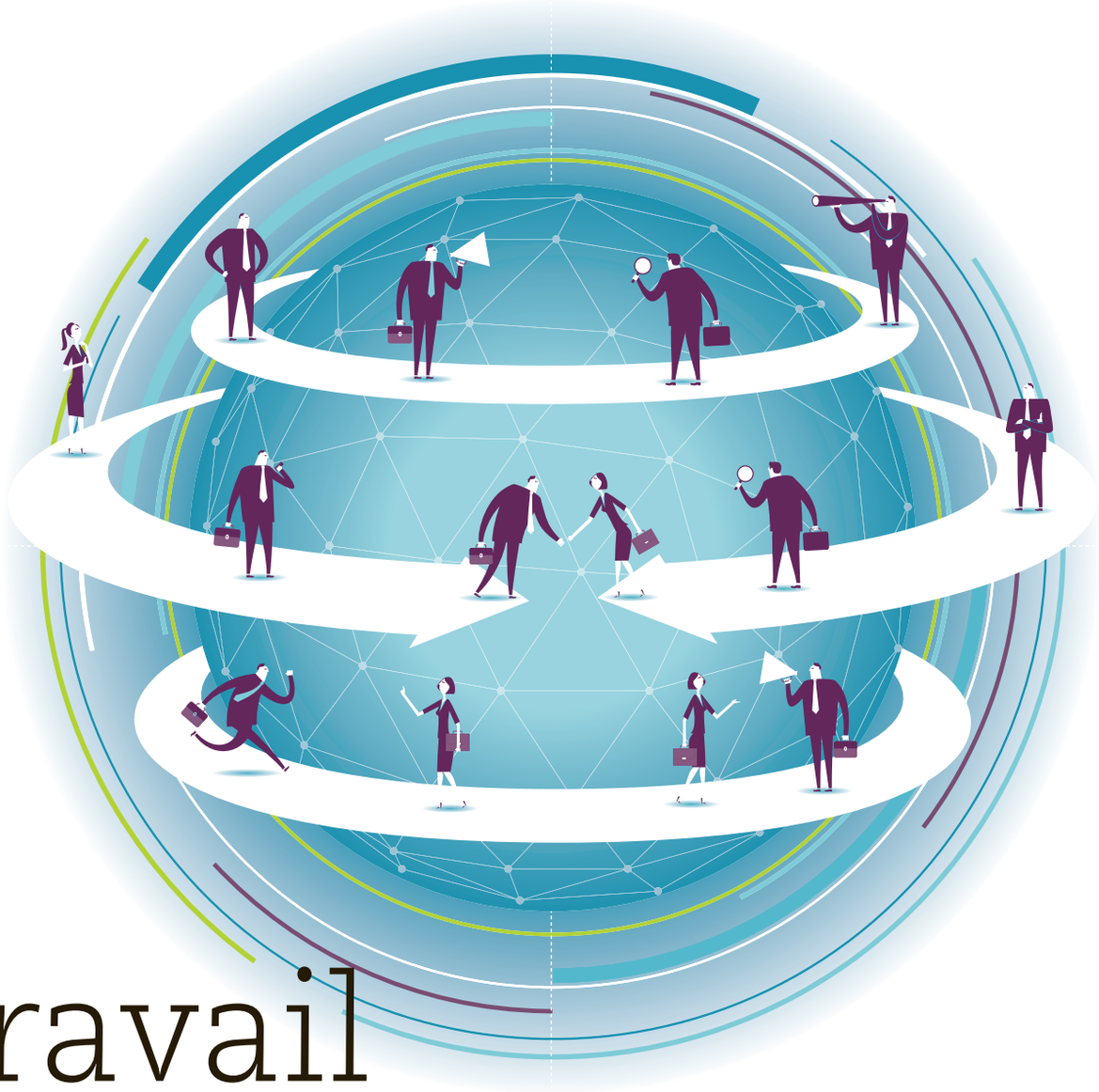
J'ignore ce qu'ont répondu les Colossiens au message de Paul. Lire ses lettres est comme écouter un seul côté d'une conversation téléphonique. Je ne puis qu'entrevoir le désir ardent que l'apôtre avait qu'ils soient remplis de la connaissance de la volonté divine. Je sais seulement que le Christ a tout fait pour accomplir la volonté divine, qu'il a tout fait pour pouvoir vous sauver. Et maintenant, il attend notre réponse. Ce soir, le ciel enregistrera votre réaction. Aujourd'hui, le même appel vous est fait : Voulez-vous que Dieu vous remplisse de son salut ?

---

1. William Barclay, *Comentario al Nuevo Testamento: 17 tomos en 1* [Commentaire du Nouveau Testament : 17 tomes en 1], éditions Clie, Viladecavallals, Barcelone, 2006, p. 761.
2. Bruce Waltke, *Finding the Will of God: A Pagan Notion?* [Comprendre la volonté de Dieu: Une nation païenne], p. 30.

Ellen G. White. Cet article a été extrait du livre *Manuscrits inédits*, tome 5, que sera publié par les éditions IADPA en 2018.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Travail avec les **parlements**

ELLEN G. WHITE

C'EST LE MONDE de Dieu et les méchants y sont simplement tolérés. Cette terre a été léguée à Abraham et à ses enfants et nous en prendrons bientôt possession. Nous ne devons pas nous attendre à recevoir une aide quelconque de la part de ceux qui nous entourent, mais nous devons être là où nous pouvons les aider.

Quand vous commencez à travailler avec un parlement, cela met le diable au travail, et s'il ne peut pas nous rendre la tâche difficile, qui le pourra ? Ne faites pas connaître votre travail plus qu'il ne faut. Laissez la vérité travailler. Le meilleur moyen n'est pas de bénéficier d'une exemption. Dieu a révélé que moins on en dit sur ces choses, mieux c'est. Le diable et ses armées travaillent à la destruction de la loi de Dieu et, quand vous commencerez à travailler sur cette ligne, il incitera les hommes à croire que nous ne respectons pas leurs lois ou n'obéissons pas à leurs décrets.

Nous ne devons pas révéler tous nos buts et plans aux hommes. Satan agit d'une manière sournoise et il continuera d'agir ainsi. Il n'agira pas ouvertement, en mettant cartes sur table. Son pouvoir doit d'abord agir sur l'esprit humain, mettre sur pied un puissant mouvement avant que l'esprit des gens n'y soit préparé.

Question : Ne pouvons-nous pas présenter la vérité aux membres du parlement calmement et en leur fournissant des imprimés à lire ?

Selon la lumière que j'ai reçue, il est à craindre que ces hommes et dirigeants prennent position contre l'œuvre et qu'ensuite, ils agissent comme le diable ; mais nous devrions profiter de toutes les occasions pour faire leur connaissance, en veillant à ne susciter aucun préjugé. Nous devons leur montrer que nous essayons d'aider les autres en travaillant dans la lignée de l'œuvre de bienfaisance chrétienne. Lorsqu'ils verront le bon travail que nous accomplissons dans ce sens, leurs préjugés disparaîtront en grande partie et leur cœur s'ouvrira aux autres choses. À ce moment-là, nous ne devrions pas présenter le sabbat, présentons le Christ. Que faire s'ils devaient commencer à s'opposer à vous et à dire : « Oh, c'est un adventiste du septième jour » ? Présentez le Christ, élevez-le de plus en plus. Cela signifie être prudents comme des serpents et purs comme des colombes.

Le monde ne doit pas être condamné tant qu'il n'a pas la lumière. Il nous faut lui raconter l'histoire simple de la conversion. Nous devons avoir de la compassion pour les gens et vouloir les attendrir afin que l'Esprit du Seigneur puisse les modeler. Ils ont reçu des idées fausses. Si nous nous approchons d'eux et leur montrons l'amour du Christ, nous pourrons en faire beaucoup plus pour eux. […]

Question : Ne serait-il pas bien pour nous de présenter des principes plutôt que de se concentrer sur ce que font les gouvernements ?

Les actions du gouvernement ne nous concernent pas. Notre devoir est d'obéir à Dieu, et si on nous arrête, nous n'avons pas à nous soucier de ce que nous ferons. Ce que nous devons faire est suivre le Christ pas à pas. Il n'est pas nécessaire que nous commencions des semaines à l'avance à examiner la question et à planifier ce que nous ferons s'ils font telle ou telle chose, ni ce que nous devrons dire. Étudions la vérité et l'Esprit du Seigneur nous rappellera ce que nous aurons à dire.

Il m'a été révélé que dans nos meetings, les orateurs devaient garder des forces en réserve afin que, si l'ennemi commençait à agir, nous n'ayons pas besoin d'avoir recours au feu étranger, d'être combattifs et en quelque sorte de tirer l'épée. Car ainsi, nous pourrions trahir la cause juste au moment où la victoire est à nous. S'il nous arrivait de nous éloigner de Jésus et de suivre notre propre volonté, cela pourrait prendre des mois, ou peut-être des années, pour contrer cette mauvaise attitude. À moins que beaucoup d'entre nous ne se convertissent et deviennent comme des petits enfants, nous ne verrons jamais le royaume de Dieu. Ce sont là les leçons que nous devons transmettre dans nos écoles. Les élèves n'ont pas autant besoin de la science que de ces principes.

Dans le cas où nous serions traduits devant les tribunaux, nous ne devons abandonner nos droits que s'ils nous mettent en conflit avec Dieu. Ce ne sont pas nos droits que nous défendons, mais le droit de Dieu d'être servi par nous.

Au lieu de nous opposer aux sanctions qui nous sont injustement imposées, il vaudrait mieux prendre garde aux paroles de Dieu : « Quand on vous persécutera dans cette ville-ci, fuyez dans une autre. En vérité je vous le dis, vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme viendra » (Matthieu 10.23). — Manuscrit 22a, 1895, p. 4-6 (« Words of Caution Regarding Sunday Labor, the Colored People, and the Way to Oppose Error » [Conseils de prudence à propos du travail du dimanche, des gens de couleur et de la manière de s'opposer à l'erreur], interview, 20 novembre 1895).

Un ouvrage pionnier et très utile pour notre Église d'aujourd'hui

IADPA Bookstore

Disponible dans votre librairie IADPA.